

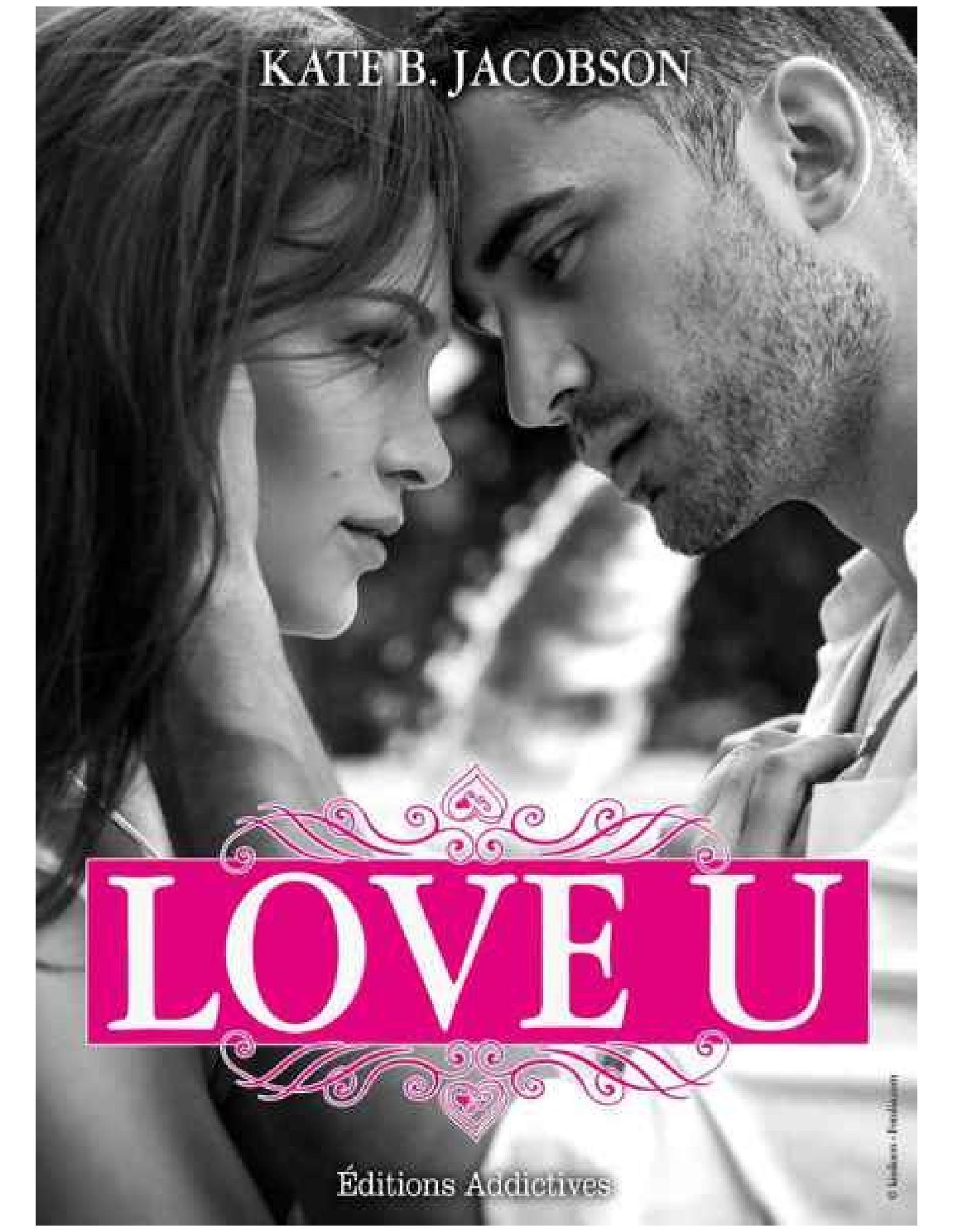
KATE B. JACOBSON



LOVE U

Éditions Addictives

KATE B. JACOBSON



LOVE U

Éditions Addictives

Egalement disponible :

Contrat avec un milliardaire

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

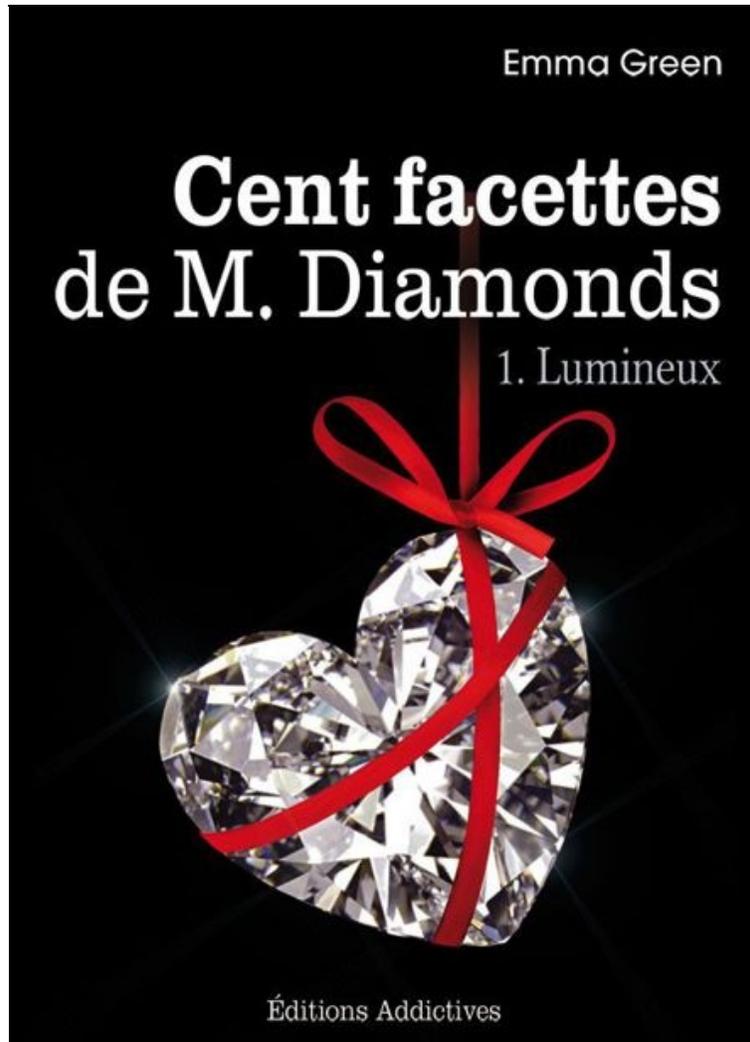


Egalement disponible :

Les 100 Facettes de Mr. Diamonds

" Une saga torride qui fera oublier toutes les autres : Cinquante Nuances comme Tout ce qu'il voudra ! "

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

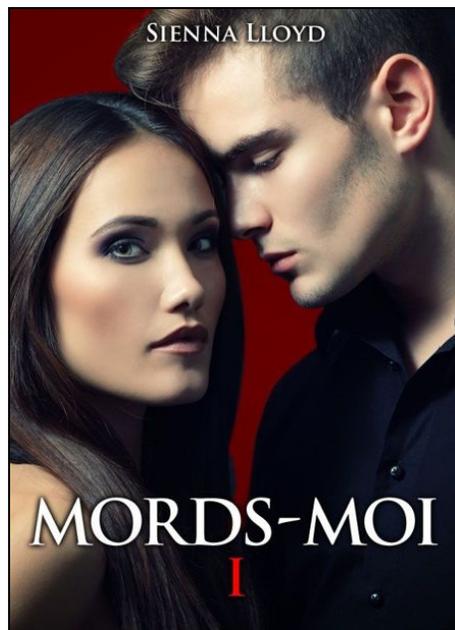
Mords-moi !

Le monde se divise désormais entre mortels et vampires. La société semble s'être adaptée à la cohabitation des deux espèces, mais les méfiances persistent.

Une nuit, une grosse berline roulant à vive allure renverse Héloïse, une jeune femme de 22 ans. L'homme qui en sort, visiblement pressé, s'empare de son corps et le transporte jusqu'à sa voiture. Cet homme, c'est Gabriel, un magnifique et mystérieux vampire. Héloïse va devoir rester chez lui jusqu'à la nouvelle lune, 27 jours plus tard.

Une relation sensuelle et fascinante, contée avec talent par Sienna Lloyd. Un livre troublant et envoûtant, à la croisée de Twilight et Cinquante nuances de Grey !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Tout pour lui

Adam Richter est jeune, beau et milliardaire. Il a le monde à ses pieds. Eléa Haydensen est une jeune et jolie virtuose. Complexée par ses rondeurs, inconsciente de son talent, Eléa n'aurait jamais pensé qu'une histoire entre Adam et elle était possible.

Et pourtant... une attirance irrésistible les pousse l'un vers l'autre. Mais entre le manque d'assurance d'Eléa, la fougue d'Adam et les embûches que certains aimeraient mettre sur la route des deux jeunes gens, leur histoire d'amour ne va pas être de tout repos !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



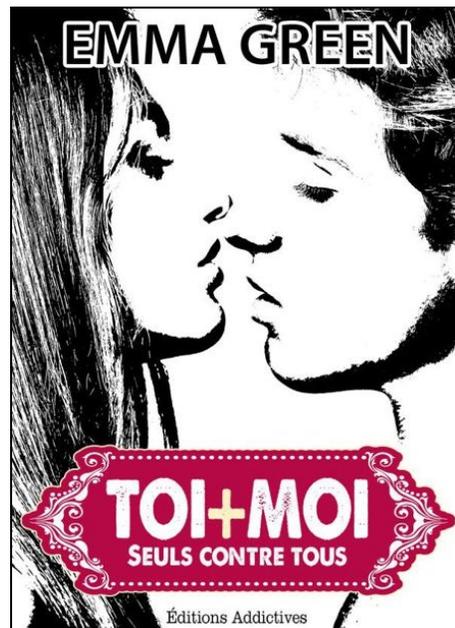
Egalement disponible :

Toi + Moi : seuls contre tous

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare. Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir, lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'appivoisent... La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois.

Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Kate B. Jacobson

LOVE U

Volume 1

1. Bienvenue à Los Angeles

« *Miss, please step back !* »

Même s'il s'efforce de rester poli, je vois bien que le colosse qui me fait face ne me laissera jamais pénétrer dans le *Viper Room*. Je n'ai rien à voir avec les grandes tiges en vêtements de créateurs au bras d'hommes d'affaires grisonnants qu'il laisse entrer avec empressement dans cette boîte de nuit branchée de West Hollywood. Et je n'ai pas plus de ressemblance avec les apprenties actrices aux looks recherchés qui font la queue sous le regard blasé des paparazzis. Le portier n'a même pas essayé de comprendre mes explications bredouillantes. Il n'a manifestement pas de temps à perdre avec les petites étrangères mal attifées. Je déteste ma tenue de voyage en coton avachi.

Merci tatie pour tes conseils vestimentaires !

Je déteste Pauline, et je déteste Los Angeles. Le taxi qui m'a emmenée jusqu'ici est reparti avec mes derniers dollars. Je décide de tenter le tout pour le tout.

« Vous avez tort de ne pas me laisser entrer. Je suis Marion Cotillard ! J'ai eu un oscar ! »

Mais soit le videur n'a jamais entendu parler de l'actrice française, soit il la connaît trop bien pour ne pas voir que nous n'avons rien en commun. Quoi qu'il en soit, il ne m'adresse même pas un regard.

Je suis épuisée par le voyage et le décalage horaire, je me sens seule au monde. Je n'ai plus qu'à attendre que Pauline finisse son service. Si elle travaille bien ce soir, ce qui n'est même pas sûr. À cette pensée, je sens mes dernières forces s'envoler, et accroupie contre un mur, je laisse échapper quelques larmes, la tête dans mes mains.

« Je peux vous aider, mademoiselle ? »

Je ne rêve pas. L'homme qui me parle s'est exprimé en français. Je lui en suis immédiatement reconnaissante, et aussi de la douceur de sa voix chaude qui apaise mes larmes. Je n'ose pas lever la tête mais l'homme, qui s'est accroupi à son tour, relève délicatement la grande mèche qui me barre le visage. Il écarte mes mains. J'ouvre les yeux encore embués de pleurs et ce que je vois me désarçonne. L'homme qui me regarde avec autant de douceur et de compassion n'est autre que Terrence Grant. L'acteur deux fois oscarisé alors qu'il a à peine 30 ans ! Celui que je viens de voir dans l'avion dans *Sweet dreams* !

Je suis devant lui les joues et les lèvres barbouillées de larmes, et je ne me suis pas lavé les dents depuis plus de vingt-quatre heures !

– Vous êtes... Terrence Grant ?

– Et vous êtes... physionomiste. Et française. Et désespérée, on dirait ?

– Mais... Comment saviez-vous que j'étais française ?

– Je vous ai entendue parler à Jim, le portier. Je suis désolé de vous apprendre que votre anglais n'est pas parfait... Mais votre accent est délicieux, ajoute-t-il précipitamment, avec un sourire qui est, à mon

grand soulagement, tout sauf moqueur.

Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien. Je sens une douce chaleur envahir mon corps, j'en oublierais presque la situation problématique dans laquelle je me trouve.

Allez Zoé, ressaisis-toi !

Je ne peux décemment pas rester comme ça, à pleurer sur mon sort. La compassion dont a fait preuve Terrence Grant a chassé l'abattement qui m'avait saisie. Je m'en veux déjà de cet accès de faiblesse.

Je me redresse et Terrence Grant fait de même. Il me tend un mouchoir en papier, et alors que je m'en saisis, ses doigts frôlent les miens. Ce simple contact m'électrise. Je tente tant bien que mal de masquer mon trouble et après m'être essuyé le visage, j'entreprends de lui expliquer pourquoi je veux absolument entrer dans la boîte de nuit. Je m'appelle Zoé Scart, j'ai 22 ans, j'arrive de Paris, mon amie Pauline qui vit ici devait venir me chercher mais l'avion a eu plusieurs heures de retard, elle n'était pas à l'aéroport. Si elle m'a laissé des messages, je n'en ai eu aucun ; j'ai laissé par accident mon portable, mais aussi mon porte-monnaie, dans une de mes valises enregistrées, et pour couronner le tout, mes bagages se sont perdus ! Ne connaissant pas plus l'adresse de Pauline que son numéro de téléphone, je suis venue sur son lieu de travail en espérant qu'elle serait bien de service.

Terrence écoute avec amusement le récit de mes mésaventures puis me presse l'avant-bras pour me faire taire : l'heure n'est plus aux explications, les paparazzis l'ont repéré, et ils semblent très intéressés par sa compagne qu'aucun d'entre eux ne parvient à identifier.

« Vous voulez entrer, ma chère Marion ? »

Oups ! Il a entendu !

Morte de honte, je me souviens que Terrence a joué dans un film avec Marion Cotillard. Heureusement, ma pauvre tentative de supercherie faite sans y croire et pour la bonne cause semble plus l'amuser que le choquer, et ses yeux pétillent à cette évocation. Sans attendre ma réponse, il entoure mes épaules de son bras et m'entraîne vers l'entrée du *Viper Room*. On doit faire un drôle de couple, lui hyper élégant dans son costume noir sans doute sur-mesure, chemise blanche et cravate, et moi toute frêle à ses côtés, avec mon sweat un peu déformé et en Converse, sans une trace de maquillage, les cheveux au vent.

Sa main, dont je sens la chaleur à travers le coton, me fait comme une brûlure sur la peau, mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur mes sensations. Je baisse la tête pour tenter d'échapper aux flashes des photographes et aux regards des curieux, et surtout des curieuses, qui me dévisagent avec surprise, et même, me semble-t-il, jalousie. Je me redresse juste pour jauger le portier pour qui, il y a quelques minutes je n'avais pas plus de valeur qu'un hamburger avarié. Et la déférence que je vois dans ses yeux me console de mon humiliation passée.

Je me dis que, finalement, j'ai peut-être fait le bon choix en quittant Paris. Je commençais à en douter. Me voilà à L.A.

À « *El ay* », comme dit Pauline.

Moi Zoé Scart, 22 ans, et pour la première fois hors d'Europe ! Je n'en reviens pas d'être ici, prête à commencer une nouvelle vie. Enfin, quand je dis « prête »... Pour l'instant, j'ai du mal à apprécier mon arrivée : ça ira mieux quand j'aurai retrouvé Pauline. Pauline, c'est mon amie d'enfance. Elle est installée depuis un an à Los Angeles. Avant cela, elle a passé deux ans à Londres. C'est une vraie aventurière, qui va où sa passion de la musique la mène. Elle joue de la guitare et chante dans un groupe à « El ay », et en attendant le succès, elle est serveuse dans cette boîte de nuit branchée.

C'est elle qui m'a convaincue de la rejoindre quand j'ai terminé mon master en littérature générale et comparée à la Sorbonne. Elle m'a dit qu'ici, je trouverais vite un petit boulot, et que j'aurais suffisamment de temps pour écrire. Elle me connaît bien, elle sait que je veux être écrivain depuis l'enfance. Et puis, je ne pouvais pas rester éternellement dans les pattes de ma tatie chérie. À vrai dire, la sœur de mon père, Hélène, déteste que je l'appelle tatie, mais moi j'adore ; c'est elle qui m'a élevée à la mort de mes parents dans un accident, lorsque j'avais 12 ans. Elle avait l'âge que j'ai aujourd'hui, c'est bien jeune pour autant de responsabilités, mais elle s'est occupée de moi avec beaucoup d'amour et d'attention. Sans doute au détriment de sa vie privée. Depuis deux ans, elle vit une belle histoire avec Matthieu, mais chacun chez soi. Elle ne m'a jamais fait sentir que ma présence la gênait, et je suis sûre qu'elle m'aurait gardé avec elle toute la vie si je l'avais voulu. Mais je crois qu'il est temps qu'ils puissent vivre pleinement leur histoire. Et que moi, je lève enfin le nez de mes livres chéris pour affronter la « vraie vie » et voir un peu ce qu'elle me réserve.

« Zoé ? »

J'ai du mal à conserver mon sérieux en voyant la tête de Pauline. Elle ouvre des yeux grands comme des soucoupes, et j'ai bien cru qu'elle allait lâcher le plateau qu'elle tient à la main. Je ne sais pas ce qui la surprend le plus : me voir ici, ou me voir accompagnée de Terrence Grant. Mais rien ne déstabilise longtemps Pauline, et elle retrouve vite son aplomb.

- Je suis contente de te voir ! Je commençais à me faire du souci pour toi. J'ai vu sur le site de l'aéroport que ton avion était immobilisé à Chicago, j'ai essayé cent fois de te joindre, mais impossible.
- Mon portable est resté dans une valise enregistrée !
- Ah, tu n'as pas eu mon message alors ? J'ai dû finir par aller travailler, j'ai laissé un message pour te dire d'aller directement à l'appartement, j'ai laissé les clefs tout bêtement sous le paillason.
- Je n'avais même plus ton adresse ! Je me souvenais juste du nom du club.
- Bon, ce n'est pas grave, tout est bien qui finit bien, te voilà saine et sauve. Et en charmante compagnie... Tu ne nous présentes pas ? dit-elle en montrant mon voisin.

Elle hurle presque pour couvrir le son du groupe qui joue sur scène.

« Euh... »

Mon cavalier me devance, et lui tend la main.

- Terrence. Enchanté.
- Tiens, vous parlez français ?
- Un peu, sourit-il modestement. Ma mère était française.
- Vous vous connaissez depuis longtemps ? ironise-t-elle.

– Euh... M. Grant a bien voulu me faire entrer, la compagnie a perdu mes bagages, et...

– Attends, excuse-moi, mon superviseur me fait signe, je dois y aller. C'est du délire ce soir, il y a une soirée privée. Je dois descendre au coin lounge. Monsieur Grant, ravie d'avoir fait votre connaissance. Zoé, attends-moi là, je reviens dans cinq minutes, dit-elle avant de s'éclipser, non sans m'avoir lancé un clin d'œil peu discret.

Gênée, je regarde mon compagnon qui fait mine de n'avoir rien remarqué. Il est encore plus beau en vrai que sur l'écran, avec ses cheveux bruns courts mais drus, un peu en bataille, sa barbe de trois jours, ses yeux très verts, et son demi-sourire qui me déconcerte.

– *Well*, vous voilà sauvée.

– Merci beaucoup, c'est très gentil à vous.

– Ce n'est rien. Vous allez faire quoi à L.A. maintenant ?

– Je vais d'abord chercher du travail. Je viens de boucler un master de littérature mais je doute que ça m'aide à trouver un job de serveuse ! Et je ne pense pas pouvoir espérer mieux pour l'instant. Et puis ça me laissera du temps pour écrire...

– Vous êtes écrivain ?

– C'est un bien grand mot. Disons que j'essaie de venir à bout d'un premier roman.

– Bien, ça change un peu des *wannabes* et des aspirantes starlettes que l'on croise à L.A. Au moins, vous ne venez pas ici chercher votre quart d'heure de gloire. Vous êtes rafraîchissante Zoé, une espèce rare dans la faune californienne. J'espère bien vous lire un jour, j'ai toujours aimé la littérature, et les auteurs français en particulier. J'espère aussi que la ville vous inspirera. À mon grand regret, je vais devoir vous laisser maintenant, on m'attend. Bonne chance pour la suite, et bienvenue à Los Angeles.

Avant que j'aie eu le temps de lui répondre, il a disparu dans la foule compacte, sous les regards de quelques *happy few* aux tenues recherchées qui ont eu la chance de rentrer dans la boîte et tentent de feindre l'indifférence devant la star, tout en se donnant des coups de coude. Certains me dévisagent mais puisque le grand Terrence Grant m'a laissée, je n'ai bientôt pour eux plus beaucoup d'intérêt. Je reste quelques instants hébétée, comme déséquilibrée par son départ. Son parfum flotte encore autour de moi.

« À mon grand regret »... Ai-je bien entendu ?

« Mais quelle entrée, dis-donc ! À peine arrivée, et tu mets déjà la main sur la plus grande star ? »

Je raconte à Pauline en peu de mots ce qu'il s'est passé : mes bagages perdus et les circonstances de ma rencontre avec Terrence.

– Eh bien, tu en as de la chance ! Tu ne pouvais trouver plus beau, plus sexy, et plus riche chevalier servant. Quand je pense à toutes les filles qui en rêvent la nuit, qui échafaudent les plans les plus tordus pour le rencontrer et toi, tu, tu... tu pleures, et banco !

– Oui enfin, il a juste eu pitié de moi.

– Peut-être, peut-être pas. Tu es très jolie tu sais Zoé. Et puis tu es très différente des beautés que l'on croise ici. Peut-être que le beau Terrence en a marre des anorexiques siliconées !

– Non mais tu délirés. De toute façon, je ne le reverrai sans doute jamais.

– Je n'en jurerais pas à ta place. Tu oublies qu'ici, c'est la capitale du cinéma, tout peut arriver. Bon, OK, j'arrête de te taquiner. Allez, viens, j'ai demandé à partir plus tôt, mon boss, Richard, a accepté ; je

lui ai rendu assez de services ces derniers temps. Je t'emmène à la maison.

2. La proposition

Malgré la fatigue, je ne réussis pas à m'endormir tout de suite. Je n'arrive pas à réaliser que je suis à Los Angeles, dont je n'ai pas vu grand-chose d'ailleurs, car je suis arrivée de nuit. Pauline m'a ramenée dans son petit appartement dans une modeste mais jolie résidence de West Hollywood. Elle le partage avec une jeune créatrice de bijoux japonaise, Itsuko, qui est repartie pour quelque temps dans son pays. Je me suis installée dans sa chambre, le temps que l'on trouve un autre appartement pour nous deux. Allongée dans son lit aux draps parfumés, je repense aux dernières heures, et surtout à Terrence Grant.

Je revois son sourire, son regard attendri pendant que je lui racontais mes mésaventures, son sourire malicieux quand il m'a appelée Marion, je sens encore sa présence protectrice, son bras autour de mes épaules... Malgré moi, je me repasse sans cesse la scène, je voudrais ne rien oublier de ces instants. Je sais que je ne le reverrai pas, et cette certitude m'est étonnamment douloureuse. Pourtant, je ne le connais pas. C'est un étranger pour moi, un homme qui m'a seulement gentiment secourue et sans doute oubliée depuis, mais pendant ces quelques minutes, j'ai eu l'impression que l'on était proches. Ses yeux verts... c'est la dernière chose que je vois avant de sombrer enfin dans le sommeil.

« Debout là-dedans ! »

J'émerge péniblement pour découvrir Pauline sur le bord de mon lit. Les idées encore confuses, je tente de me cacher sous les draps.

« Pas question, fainéante ! Alors, remise de tes aventures ? »

Tout me revient : je suis à Los Angeles.

– Oh ! c'est vrai, je suis à L.A., j'avais oublié...

– Et tu es bien la seule.

Elle me tend la tablette qu'elle tient à la main.

Mais c'est moi, là !!!

– Mais qu'est-ce...

– C'est comme ça quand on sort avec une star. On se retrouve en une des magazines et des sites people !

– Oh ! mon Dieu !

Je repousse les draps et saute hors du lit.

« Ne t'approche pas de la fenêtre ! Attention aux paparazzis ! »

Je m'écarte aussi sec de la fenêtre quand Pauline éclate de rire.

« Mais non idiote, tu viens d'arriver, personne ne te connaît, comment veux-tu qu'ils sachent qui tu es et où tu habites ? En plus, tu as les cheveux devant les yeux sur la photo, difficile de t'identifier si on ne te connaît pas bien. »

J'ai bien compris que mon amie plaisantait, mais je suis seulement à moitié rassurée. Je m'approche pour regarder l'écran en tirant sur le court tee-shirt que Pauline m'a prêté et qui a du mal à couvrir ma culotte Petit Bateau.

– Vous faites un joli couple, non ?

– Du haut de mon 1,60 mètre, je lui arrive tout juste à l'épaule.

– Moi je trouve que vous allez très bien ensemble. Tu sais, ici, ça ne gêne pas grand-monde, la taille. Regarde Natalie Portman, Salma Hayek, Scarlett Johansson, Eva Longoria... Elles sont grandes comme toi, et ça ne les empêche pas d'être des sex-symbols. Et tu es au moins aussi ravissante qu'elles, arrête de jouer les modestes. Tu as toujours plu aux hommes avec ton ravissant minois, tu ne veux juste pas te rendre compte de l'effet que tu fais. Tu as une silhouette parfaite, tu t'habilles *casual* mais toujours avec le petit truc qui tombe bien, tu as un vrai style... Certes, tu ne mises pas sur le maquillage, les hauts talons et le décolleté, et tant mieux, tu n'en seras que plus originale ici. C'est sûr qu'on ne peut pas te confondre avec tous les ersatz de Kim Kardashian ou autres Paris Hilton qui tournent autour de Mister Grant. Pour lui tu dois être une vraie bouffée d'air pur. Depuis qu'il est installé à Los Angeles, il n'a pu dû rencontrer tous les jours des filles avec de vrais seins, diplômées en littérature qui plus est !

Comme son analyse me laisse circonspecte, elle change de sujet.

– Bon, écoute-moi, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. Je commence par...

– ... la bonne ?

– On est venu livrer tes bagages.

– Ouf ! Et la mauvaise ?

– Itsuko est dans l'avion, elle rentre plus tôt que prévu, et il va falloir que tu dormes sur le canapé en attendant que je trouve un autre appart.

L'idée ne m'enchant pas car l'appartement, même s'il est mignon, est petit, et j'ai besoin d'avoir mon espace pour m'isoler et écrire. Mais Pauline semble persuadée que ce n'est qu'une question de jours avant qu'elle ne trouve un logement, et je veux bien lui faire confiance. La pauvre : je vois bien qu'elle est désolée pour moi, et moi je le suis pour elle. Je sais qu'elle aime beaucoup cet appartement, elle m'a dit qu'elle avait eu beaucoup de chance d'en trouver un de ce genre et si peu cher. Je ne voudrais pas qu'à cause de moi, elle soit obligée d'en prendre un qui soit moins à son goût. Ni que ma présence perturbe sa relation avec son actuelle colocataire.

« On y réfléchira après, viens, j'ai préparé le petit déj. »

Je dois vider presque entièrement mes deux valises avant de récupérer un short et je la suis sur la petite terrasse sur laquelle nous attendent muffins aux myrtilles, pancakes, jus d'orange fraîchement

pressé et café. J'adore les petits déjeuners américains et Pauline le sait : on allait souvent le week-end à Paris dans un petit *diner* pour faire une orgie de muffins. J'ai vraiment la meilleure des amies, elle a toujours plein d'attentions pour moi, et ça ne remonte pas à hier. On se connaît depuis la maternelle, et elle a toujours été adorable avec moi. Je l'aime comme une sœur, et malgré les e-mails ou Skype, elle m'a beaucoup manqué ces derniers mois.

Je dévore tout en écoutant Pauline me parler de sa vie à L.A. Elle est ici depuis six mois et elle y semble très heureuse. Son séjour à Londres s'est terminé sur une douloureuse rupture, mais elle semble bien remise. Quand elle n'est pas de service au *Viper Room*, elle répète avec son *band*, les Hollywood Bastards. Avec sa jolie frimousse, ses cheveux noirs courts en pétard, son corps gracile, et son charme piquant, Pauline a tout pour plaire, et je suis sûre qu'ici comme à Paris ou à Londres autrefois, elle ne manque pas de prétendants. Mais pour l'heure, elle ne semble plus intéressée que par la musique.

« Tu vas venir nous voir, on devrait jouer bientôt au... »

Le téléphone de l'appartement sonne.

« Ça doit être Richard, mon patron. Il n'y a que lui pour m'appeler sur le fixe... »

Pauline se lève pour aller répondre. Mes yeux se perdent dans le petit jardin qui entoure l'immeuble. On est début juin, et il fait déjà chaud... Il pleuvait encore à Paris, et l'été ne semblait pas près de montrer le bout de son nez.

« Zoé, c'est pour toi. »

Pauline me tend le téléphone avec un air moqueur. Je prends le combiné sans bien comprendre ce qui peut la rendre hilare.

– Tatïe ? Je suis bien arrivée tu vois, j'allais t'appeler...

– Zoé, c'est Terrence. Grant.

Comme si j'en connaissais d'autres, des Terrence !

Cet accent presque imperceptible. Cette voix chaude. Et il se souvient de mon prénom.

– Vous êtes remise de vos émotions ?

– Je... absolument. Mais... comment...

– Richard du *Viper Room* est un ami. Je lui ai demandé le numéro de Pauline.

– Ah ?

– J'espère que vous me pardonnez cette intrusion, mais je voulais vous faire des excuses, et une proposition.

– Des excuses ?

– Je ne sais pas si vous le savez déjà, mais vous êtes en photo avec moi sur des sites people. Et sans doute bientôt dans la presse du même genre. Je suis désolée que vous soyez ainsi exposée à cause de moi. Vous n'êtes pas préparée à d'éventuelles conséquences, vous n'avez pas choisi d'être sous les feux des projecteurs. J'espère vraiment que vous ne serez pas importunée. Ce qui m'amène à cette proposition dont je vous parlais.

– Euh... Quel genre de proposition ?

Je me retourne pour ne plus voir Pauline qui me fait des grimaces.

Il faut que je reprenne mes esprits, et vite.

« Honnête, la proposition. Je suis sur un tournage dont certaines scènes sont censées se passer en France mais elles sont tournées en studio. J'avais engagé un consultant français, mais il a été hospitalisé il y a quelques jours. J'aimerais que vous le remplaciez en attendant son retour, qui ne sera pas avant plusieurs semaines. Je voudrais que vous vérifiiez la cohérence de certaines scènes au niveau du décor et les répliques. Ici, ils ont une fâcheuse tendance à affubler les figurants de bérets et de baguettes pour faire plus parisien, ou de donner aux petits rôles un texte dans un français très approximatif. J'ai cru comprendre hier soir que vous cherchiez du travail. Ça vous intéresse ? »

Si ça m'intéresse ? ! Je croyais ne jamais le revoir, et maintenant il me propose de travailler à ses côtés !

Je sens mon cœur battre à cent à l'heure.

« Oui, bien sûr. »

J'essaie de ne pas montrer mon excitation.

« J'en suis très heureux. »

Je me fais des idées, ou ce n'est pas juste une formule de politesse ? Sa voix s'est faite si douce...

– Une dernière chose ; j'aimerais que vous veniez habiter dans ma propriété quelque temps. D'abord parce que ce sera plus pratique pour travailler ensemble et pour vos déplacements au studio. Ensuite... Parce que les paparazzis vont vite retrouver votre trace. Ce sont de vrais chiens de chasse.

– Mais personne ne me connaît...

– Ça ne va pas durer. Ils vont discuter avec les habitués, le personnel, un collègue de votre amie dira que vous êtes parties ensemble, etc.

Je jette un œil méfiant par-dessus la rambarde de la terrasse.

« Alors ? Je suis pressé Zoé, j'ai besoin d'une réponse. Et n'ayez pas peur, je ne suis pas un *serial killer*. Même si j'étais un Dexter en puissance, j'aurais bien du mal à assouvir mes instincts avec la presse perpétuellement à mes basques. Et je ne suis pas non plus un prédateur sexuel, ajoute-t-il, me sentant hésitante. À vrai dire c'est plutôt moi qui passe mon temps à repousser les assauts et... »

Je ne sais que répondre. Je ne m'attendais pas à une telle proposition ! Faire la connaissance de Terrence Grant est déjà un événement inattendu, mais qu'il me propose d'habiter chez lui... Je réfléchis à toute vitesse. Il a parlé de propriété, pas de maison. C'est sans doute immense, avec des bungalows remplis d'invités. Mon regard tombe à ce moment sur le canapé que j'entrevois par la porte-fenêtre, je me souviens du retour d'Itsuko...

– D'accord.

– Très bien. Je vous envoie Max, mon chauffeur, dans deux heures. À ce soir.

Je n'ai pas le temps de raccrocher que Pauline me saute dessus. Je lui rapporte en quelques mots la conversation. Qui lui arrache un sifflement.

– Ah ben, il ne perd pas de temps, le beau Terrence.

– C'est strictement professionnel !

– Ouai, c'est ça. En tout cas, ça tombe très bien. Je n'osais pas te le dire mais Itsuko n'est pas très partageuse en ce qui concerne son espace, je ne sais pas si elle t'aurait supportée bien longtemps sur le canapé. Ça me laisse un peu de temps pour nous trouver un petit nid sympa. Enfin... si tu reviens ?

Elle me regarde mi-ironique, mi-inquiète.

« Mais enfin, Pauline, arrête tes films. Et aide-moi plutôt à refaire mes valises ! »

Waouh !

C'est à peine si j'ose respirer. Je suis installée à l'arrière de la berline Jaguar vert anglais, et je me sens toute petite sur ces fauteuils de cuir fauves, dans la petite robe légère que Pauline m'a prêtée. Un peu trop décolletée à mon goût, mais tous mes vêtements étaient froissés et j'avais envie de me montrer à Terrence sous un meilleur jour que lors de notre rencontre.

Max, le chauffeur, qui porte un costume bien coupé, cintré sur son corps un peu corpulent mais puissant, des lunettes de soleil rondes et un bouc bien taillé, n'est pas très bavard. Tout juste m'a-t-il expliqué alors qu'il mettait les valises dans le coffre que nous nous rendions à Bel Air, sur les hauteurs de Los Angeles. Faute de conversation, j'ai dévoré des yeux le paysage et les panneaux qui annonçaient des routes qui, pour moi, étaient jusque-là des titres de films : Sunset Boulevard, Mulholland Drive... J'en suis encore tout émerveillée lorsque la voiture ralentit pour grimper le long d'un petit chemin avant de faire une pause devant un énorme portail qui s'ouvre devant nous comme par magie. La Jaguar s'arrête enfin devant un énorme bâtiment que je n'avais pourtant pas aperçu de la route. On dirait un paquebot, tout blanc, et percé d'immenses baies vitrées, échoué parmi la végétation, dont la proue pointe au-dessus du vide, surplombant le canyon et la ville au loin. Max ouvre la portière et je sors de la voiture, les jambes un peu tremblantes.

« Zoé ? »

Une femme se tient devant moi, et elle m'est immédiatement sympathique. La cinquantaine, hispanique, les cheveux noirs à peine striés de blanc tirés en arrière en chignon, grande et un peu forte, mais plutôt élégante dans sa robe noire stricte, elle m'adresse un large sourire qui me met en confiance. À l'américaine, elle m'a tout de suite appelée par mon prénom.

« Comment allez-vous ? Bienvenue parmi nous. Je suis Isabella, la gouvernante de M. Grant. Venez, je vais vous montrer la maison. »

Elle s'exprime en anglais avec un léger accent que je suppose mexicain. Elle me fait pénétrer dans l'imposante demeure. L'entrée est en fait un immense loft, très haut de plafond, au sol carrelé de blanc et aux grands murs de verre qui donnent sur les collines environnantes. Le mobilier mélange Art déco et design contemporain : canapés somptueux, de cuir ou de velours, tables basses précieuses et billard sont répartis dans les différents espaces créés par des dénivelés. J'aperçois par une baie vitrée une gigantesque piscine qui s'allonge sur la longueur de ce qui semble être la proue d'un navire, qui au lieu de fendre l'eau semble flotter dans l'espace.

Isabella m'invite à la suivre dans le large escalier en colimaçon qui mène à l'étage.

« Par ici. Là, c'est la chambre de M. Terrence, dit-elle en m'indiquant une porte au bout de la galerie. Et voilà votre chambre. »

Une chambre ?

Au bas mot 60 mètres carrés, soit la taille moyenne d'un appartement parisien pour une famille de trois.

« Je vais vous laisser vous installer. Si vous avez besoin de quelque chose, vous pouvez utiliser le téléphone intérieur pour m'appeler. Il n'y a que moi dans la maison, Max est parti prendre M. Grant au studio. »

Et d'ajouter, devant ma mine étonnée :

« M. Grant n'est pas homme à s'entourer de domestiques. J'essaie de faire venir l'équipe qui vient nettoyer la maison et entretenir les jardins et la piscine à des heures où il est absent. Ils viennent de partir. Quant à moi, j'habite un pavillon dans la propriété, dans lequel je passe mes soirées, mais j'ai ici au rez-de-chaussée un petit appartement indépendant, avec mon bureau. Je gère les menus et fais livrer les repas, et je veille à ce que placards et réfrigérateurs soient bien garnis. Max s'occupe du système et quand c'est nécessaire, du personnel de sécurité, qui est doué pour se rendre invisible. Bien, je vous laisse, à plus tard. »

C'est absolument ravissant. J'ai un lit pour géant, un bureau avec ordinateur dernier cri, un écran plat au mur, une chaîne, un petit frigo rempli de boissons fraîches, un immense placard, les commodes ont été fleuries...

Oups ! Des préservatifs dans le tiroir de la commode ! Je suppose qu'il y en a dans toutes les chambres... À moins que ce ne soit la chambre qu'il réserve aux jeunes femmes qu'il attire ici sous divers prétextes. Dieu sait combien ont dormi dans ce lit, et avec lui...

Cette pensée m'attriste, mais pas très longtemps. Tout d'abord, Terrence n'a pas besoin de prétexte pour attirer des femmes chez lui, il doit plutôt avoir besoin de gardes du corps pour empêcher d'être assailli par des fans du monde entier qui vendraient leur âme pour une nuit avec lui. Ensuite... Je me souviens de la douceur de son regard lorsqu'il m'a trouvée en larmes devant le *Viper Room*, de la chaleur de sa voix au téléphone quand j'ai accepté sa proposition... Il n'avait absolument rien d'un prédateur !

Je reprends mon inspection. J'ai même ma propre terrasse d'où j'aperçois l'océan et une île au loin.

J'ai hâte de tout raconter à Pauline ! J'appellerais dès maintenant si je n'avais pas peur d'être entendue par Isabella. Ça ne ferait pas très sérieux. Mais je lui ferai un rapport circonstancié très vite.

Après avoir rangé mes quelques vêtements dans l'immense dressing, je pars à la recherche d'Isabella, que je trouve dans son bureau.

– Je n'ai pas le numéro de Terrence. Je ne sais pas ce que je dois faire... A-t-il laissé un message pour moi ?

– Ne vous faites pas de souci. Il m'a dit qu'il vous verrait ce soir à son retour du studio. En attendant, reposez-vous, profitez des jardins, de la piscine... Moi, je vais devoir aller en ville.

– Je... Hum... Il y a d'autres invités dans la maison ?

– Non, il n'y a que vous. M. Grant aime la solitude. Il reçoit très peu, pratiquement jamais, si ce n'est sa grand-mère Ethel. Mais n'ayez crainte, la propriété est protégée, vous n'avez pas à avoir peur d'éventuelles intrusions.

Je n'y avais même pas pensé ! Le trouble qu'a perçu Isabella n'était pas dû à la peur de rester seule, mais à la surprise d'apprendre que Terrence n'accueille jamais personne, et donc pas de femmes, ici. Je suis à la fois soulagée, et un peu paniquée à l'idée de me retrouver en quasi tête à tête quotidien avec Terrence.

L'eau de la piscine est à la température idéale. J'ai piqué une tête dès qu'Isabella a tourné les talons pour se rendre en ville, et après avoir skypeé avec ma chère tante Hélène et téléphoné à Pauline. Avant son départ, Isabella m'a fait visiter la maison et les jardins. Elle ne tarissait pas d'éloges sur Terrence, pour lequel elle travaille depuis dix ans. Quand elle l'a connu, il était un tout jeune acteur venu de New York et s'installant à Los Angeles afin de se lancer dans le cinéma. J'ai pris un peu mes marques dans cette maison gigantesque de six chambres et autant de salles de bains, avec un billard, une salle de cinéma, deux jacuzzis, un sauna, une salle de sport, et quand même, une bibliothèque aux ouvrages en anglais et en français, qui me semble loin d'être purement décorative. On voit que les livres ont été lus, et leur propriétaire montre des goûts affûtés quoique éclectiques. J'ai été tentée de prendre un livre en attendant Terrence, mais l'appel de la piscine a été plus fort.

« Zoé ? »

Mince, il est déjà rentré ! Et moi qui barbote dans sa piscine !

Je pensais entendre la voiture arriver et avoir le temps d'aller me changer avant de me retrouver devant Terrence, mais c'est fichu. Il se tient au bord de la piscine. Je nage vers lui, horriblement gênée à l'idée de devoir sortir de l'eau et de me montrer à lui presque nue.

« Tout va bien ? Vous avez vu Isabella ? Votre chambre vous plaît ? »

Sans sortir de la piscine, je réponds à ses questions en espérant qu'il finisse par s'éloigner pour que je puisse rejoindre ma chambre en catimini. Mais il ne semble pas du tout décidé à quitter les lieux, et me regarde avec un petit sourire en coin. Je vois bien qu'il a deviné mon malaise et que cela l'amuse beaucoup.

« Vous venez ? On va manger un bout et parler travail. »

Au lieu de s'éloigner comme je l'espérais, il me tend le peignoir de bain qu'Isabella avait laissé pour moi. Je ne peux rien faire d'autre que sortir de la piscine en prenant l'air le plus dégagé possible. C'est fou comme mon maillot me semble minuscule tout à coup, et j'ai l'impression qu'il rétrécit encore sous le regard brûlant que me lance Terrence, qui me détaille sans gêne. Il affiche un demi-sourire, et je vois qu'il a compris mon trouble et qu'il ne semble pas avoir envie d'y mettre fin. Il pose délicatement le peignoir sur mes épaules et ses bras s'attardent autour de moi. La sonnerie de son Iphone retentit.

Ouf !

J'ai eu le temps de prendre une douche et de m'habiller pendant que Terrence répondait à son coup de fil. Quand je redescends, je le trouve en train de s'affairer autour de l'énorme îlot de sa cuisine en bois brossé, verre laqué et aluminium, surplombé d'une hotte très design. Il s'est changé : chemise blanche et pantalon en lin de même couleur, retroussé sur ses pieds nus. Il a une allure folle. Ce n'est pas pour rien qu'il a été élu l'homme le plus élégant du monde par le magazine *Esquire* ces deux dernières années ! De son côté, il semble apprécier la jolie robe décolletée que m'a prêtée Pauline et ne s'en cache pas. J'ai bien peur d'avoir rougi sous son regard approbateur et insistant, notamment au niveau de ma poitrine un peu trop largement dévoilée à mon goût... mais manifestement pas au sien.

Il me tend un verre de vin blanc.

« Chardonnay ? »

Je le prends volontiers. Je suis encore loin d'être à l'aise en sa présence. Tout a été très vite depuis mon arrivée à L.A., j'ai à peine eu le temps de réaliser ce qui m'arrivait, mais maintenant que l'on se retrouve en tête à tête dans ce décor grandiose et intimidant, j'ai besoin de me donner un peu de courage.

« Suivez-moi. »

Il prend le plateau qu'il a préparé avec quelques amuse-gueules et son verre de vin et il me précède jusqu'à la terrasse sur le toit, où je n'étais pas allée. Elle dévoile à trois cent quatre-vingts degrés un paysage à couper le souffle.

« Là, c'est la vallée de San Fernando. Là au loin, l'île Santa Catalina, là le Runyon Canyon Park, les collines de Hollywood, et plus bas, Downtown Los Angeles, le centre-ville, si on peut appeler ça un centre-ville... Vous savez ici, ce n'est pas Paris, ni même New York, c'est très éclaté, on ne peut pas aller d'un quartier à un autre sans voiture... Installez-vous. »

Je prends place autour de la table qui a été dressée pour deux. Quelques sushis, une pimpante salade de quinoa : que des choses légères et raffinées.

Tandis que le soleil décroît et que les lumières de la ville commencent à scintiller, je gagne en assurance, et le délicieux vin blanc aide à me détendre. C'est à peine si j'osais le regarder tout à l'heure, et maintenant je ne peux détacher mes yeux de son visage. Il est si beau, ses cheveux bruns en bataille, légèrement hâlé. Je l'écoute avec attention, et tout mon corps vibre au son de sa voix grave.

Terrence m'explique ce qu'il attend de moi et il sait se montrer suffisamment rassurant pour que je ne panique pas à l'idée d'affronter ce milieu du cinéma que je ne connais pas. Il sera mon employeur, car il ne se contente pas d'être la vedette du film, il en est aussi le producteur, et le contrat me liera directement à lui.

Il se comporte avec beaucoup d'élégance et de courtoisie, de simplicité aussi, et j'en oublie presque qu'il est une star mondiale doublée d'un milliardaire, l'un des célibataires les plus convoités de la planète. Il sait être drôle, le repas est très agréable, et il me semble que je ne lui suis pas indifférente. Parfois ses yeux se posent sur ma bouche, son sourire se fait caressant, et j'ai l'impression qu'il va se pencher par-dessus la table et m'embrasser. Et à ma grande honte, je dois bien reconnaître que je redoute mais aussi que j'espère cet instant !

Pour tenter de cacher mon trouble, je lui pose plein de questions. Je lui fais me raconter son arrivée de New York, où il a grandi, si l'on oublie quelques années à Londres, ses débuts à Hollywood, fracassants, à 20 ans à peine. Je sais par Pauline qui m'a briefée, car elle est plus adepte de la presse people que moi, que Terrence est l'héritier d'une grande famille new-yorkaise, qu'il a collectionné les aventures avec des mannequins, des actrices, mais ne s'est jamais marié.

S'il répond à mes questions, je vois que c'est par politesse : il n'aime guère parler de lui. Il préfère me questionner sur ma vie, mes goûts, mes envies, mes projets. Il semble très intéressé par le roman que je suis en train d'écrire.

– Vous m'impressionnez, Zoé.

– Moi ? En quoi ?

– Vous avez une façon si fine et passionnée de parler de littérature. J'ai choisi ce métier pour me mettre au service des mots. Je sais incarner des personnages, mais j'ai le plus grand respect pour ceux qui savent les inventer, les faire vivre par des mots, raconter des histoires, traduire les sentiments et les pensées les plus complexes... Je n'ai pas ce talent, et je le regrette. Mais vous, vous l'avez.

– Comment pouvez-vous dire ça ? Vous n'avez rien lu de moi.

– Vous êtes jeune, mais je vois la flamme qui vous habite. J'ai confiance en vous, Zoé.

Devant ma mine dubitative, il prend ma main et y dépose un baiser. Je sens le feu s'étendre depuis le bout de mes doigts jusqu'au reste de mon corps. Je ne sais comment retirer ma main qu'il a gardée dans la sienne, tout en reprenant la conversation comme si de rien n'était. Il me questionne sur mon enfance, et se montre attristé lorsque je lui dis que mes parents sont décédés lors d'un accident.

« Et vos parents, Terrence ? »

Son regard vert s'assombrit immédiatement. Il retire sa main et recule sa chaise ; j'ai l'impression d'avoir posé la question qu'il ne fallait pas.

« Mes parents sont morts il y a longtemps. Zoé, il se fait tard, mieux vaut aller se coucher, vous devez souffrir du *jet lag* et nous partons pour le studio dès 6 heures. Je voudrais vous présenter l'équipe dès demain. »

Il se lève brusquement et je ne peux que lui emboîter le pas. J'ai l'impression que la température a

baissé de plusieurs degrés, et pas seulement parce que le soleil est couché.

3. Embrouilles à Hollywood

Fascinant. C'est la première fois que je vais sur un tournage, et je ne pouvais pas tomber mieux. Le réalisateur du thriller dont Terrence est la vedette, *Angry man*, n'est autre que Matt Nicholson, que tout le monde surnomme « le nouveau Tarantino ». C'est un jeune quadra, grand, brun, allure sportive et casquette toujours vissée sur la tête. Terrence partage l'affiche avec l'Anglaise Tessa Loyd-Bennett, qui, à 25 ans, a fait la couverture d'à peu près tous les magazines de mode. C'est la dernière chouchoute des couturiers, elle a une allure folle d'aristocrate, avec son carré blond vénitien long et ondulé, grande, très mince, et ses tenues aussi chics que provocantes. Terrence, qui joue dans le film un agent des services secrets, a aussi pour partenaire James Harper, valeur montante à Hollywood, brun aux cheveux bouclés, barbe de trois jours, gueule d'ange et tempérament de feu. Il a fait parler de lui autant par la qualité de son jeu que par les frasques auxquelles il a été mêlé.

À peine arrivés sur le plateau, Terrence m'a présentée à toute l'équipe. Matt s'est montré très aimable, mais il est vite parti diriger ses techniciens. J'ai trouvé James Harper plus petit que ce que je ne pensais, mais absolument charmant et courtois avec moi, malgré sa réputation de *bad boy*. Quant à Tessa, elle m'a simplement toisée avant de retourner au maquillage. En voilà une avec laquelle j'ai peu de chances de faire amie-amie.

Grâce à Terrence, j'ai pu assister au tournage d'une scène. Terrence est un perfectionniste, il a demandé à la refaire jusqu'à ce qu'il soit sûr de ne pas pouvoir faire mieux. Moi, je l'ai trouvé excellent, et étonnamment différent à chaque prise ; il n'a pas qu'un physique et du charisme, c'est un grand acteur, et je vois bien que toute l'équipe partage mon avis.

La scène mise en boîte, il vient vers moi.

« Venez, on va déjeuner. »

Je le suis jusqu'à sa « caravane », un gigantesque mobile home noir métallisé, dans lequel il dispose d'un salon avec canapé, un bureau, une grande salle à manger, une cuisine, et à l'étage, une salle de bains et même une chambre.

– Vous ne mangez pas avec l'équipe ?

– Non, je préfère me retirer entre deux prises. Soit pour répéter la scène suivante, soit pour gérer à distance ma maison de production. Ou pour des déjeuners « privés » à l'étage, dit-il en me lançant un regard que je ne parviens pas à décrypter. Installez-vous, on va commander à manger et puis je vais vous donner le script à lire. Il est temps pour vous de vous mettre au travail.

« *Hi sweetie !* »

La femme qui vient d'entrer dans la caravane de Terrence se dirige droit vers lui, sans même me jeter un regard. Blottie dans un coin du canapé de cuir noir, je lève le nez du scénario que Terrence m'a

demandé de lire pour admirer le spécimen. La cinquantaine flirtant dangereusement avec la soixantaine, elle est déjà grande mais, perchée sur des Louboutin, elle paraît gigantesque, sanglée dans une petite robe de créateur qui semble avoir été cousue sur son corps parfait, qui ne l'est sans doute pas par la seule pratique du yoga. Elle jette son Kelly Hermès croco sur un fauteuil et prend place sur l'autre canapé, en face du fauteuil où Terrence révise ses dialogues.

« Zoé, dit Terrence en français, je vous présente Jane Kilding, ma *publicist*. Une sorte de super attachée de presse, qui s'occupe de mon image et de mes relations avec la presse. Elle corrige les bêtises que je raconte aux journalistes, étouffe les scandales, indemnise les filles que je viole ou les familles de ceux que je tue accidentellement – ou pas d'ailleurs –, elle enterre le cadavre... Jane, je te présente Zoé, que je viens d'embaucher sur le tournage en remplacement d'Olivier. Zoé est française. »

Jane semble seulement s'apercevoir de ma présence. Elle baisse ses fines lunettes en écaille et me jauge quelques instants.

– Elle comprend l'anglais ? dit-elle dans sa langue maternelle, en s'adressant à Terrence.

– *Yes, I do*, réponds-je, piquée.

– *Well*, soupire-t-elle avec quelque peu de lassitude, en repoussant en arrière une mèche de son carré flou d'un châtain miel parfait qui n'a rien de naturel. Bon alors Terrence, c'est quoi encore cette histoire ? C'est ta nouvelle *girlfriend* ?

– Absolument pas. Ce n'est rien d'autre que ce que je t'ai dit. Et tu comprends très bien le français que je sache.

– Bon. Tant mieux. Car il va falloir te montrer avec Tessa. J'ai déjà fait courir le bruit que vous aviez une *love affair*, l'info a été reprise, mais maintenant, il va falloir mettre un peu d'images sur tout ça. Pense à la suite : elle est anglaise, elle est issue de l'aristocratie, elle fraye avec la jet-set européenne : j'imagine déjà les photos de toi avec le prince Harry, ou encore mieux, avec le prince William et sa Kate ! Le marché européen est dans la poche.

Je regarde Terrence, un peu interloquée.

– Eh oui Zoé, bienvenue à Hollywood. Aussi bon que soit le réalisateur, le scénario, ou les acteurs, cela ne suffit pas aujourd'hui pour faire le succès d'un film. Je me suis engagé sur ce film pour son intérêt artistique, mais j'en suis aussi le producteur. Et j'ai donc tout intérêt à ce qu'il fasse des entrées ; les recettes me permettront de financer d'autres films auxquels j'ai envie de donner une chance. Donc, si notre supposée romance peut aider la promo de *Angry Man* avant la sortie, et donner par la même occasion un coup de *boost* à la carrière américaine de notre jeune Britannique, qui m'est fort sympathique, je n'ai rien contre. Il y a pire compromission que de m'afficher avec la belle Tessa, vous ne trouvez pas ?

– Je... oui, bien sûr.

On toque à la porte. L'assistant du réalisateur est venu chercher Terrence.

« J'en ai pour cinq minutes, reste là Jane, j'ai quelques points à voir avec toi. »

Je ne me sens pas extraordinairement à l'aise en tête à tête avec Jane. Je replonge le nez dans le scénario pendant qu'elle tapote sur son iPhone.

– Ne croyez pas que je ne vous ai pas reconnue.

– Pardon ?

– Vous êtes la jeune fille avec qui il était au *Viper Room*, celle que tous les magazines people cherchent à identifier... Non, ne soyez pas étonnée, c'est mon métier de contrôler tout ce qui paraît sur mes clients, en l'occurrence Terry.

Elle fait une pause puis se penche vers moi et me regarde droit dans les yeux.

« *Honey*, je me fous de qui Terrence met dans son lit, à condition que cela ne nuise pas à son image. Il peut bien se taper une inconnue de temps en temps, mais surtout, ne rêvez pas de *love affair*. J'ai vu défiler beaucoup de filles, vous savez. C'est vrai, c'est la première fois qu'il offre un job en récompense, mais je suppose qu'il y a un début à tout. Il ne faudrait pas que cela devienne une mauvaise habitude d'ailleurs. Mais peut-être avez-vous un certain... talent. Enfin, surtout, ne vous entichez pas de lui, vous risqueriez de souffrir. »

Non mais quelle pétasse !

« Je vous remercie de votre sollicitude. C'est bien aimable de votre part. »

Mon ironie la fait sourire.

– C'est vrai, votre petit cœur brisé est le dernier de mes soucis. Ce qui m'embêterait davantage, c'est que vous alliez vous répandre en confidences dans la presse people...

– On suffoque ici, vous ne trouvez pas ? Je vais aller prendre l'air.

Je sors comme une furie de la caravane et je me mets presque à courir, sans regarder où je vais.

Non mais qu'est-ce qu'elle croit celle-là, avec ses seins en plastique et son lifting ? Que mon unique but dans la vie, c'est de me taper une star ? J'ai quand même un peu plus d'ambition !

Lorsque je regarde enfin autour de moi, j'ai l'impression de rêver. Je suis à Paris, place du Tertre, à Montmartre. Tout y est : les pavés, les lampadaires, les tableaux et les caricatures, mais les peintres ont déserté leurs tabourets. Je m'installe sur l'un deux. J'ai un peu le blues, je crois que Paris me manque déjà.

Qu'est-ce...

Un chien est en train de me lécher les pieds, nus dans mes sandales.

Beurk !

Je retire mes pieds de sa langue, mais le fox-terrier à tâches fauves met ses pattes sur mes genoux et remue la queue. Il me regarde dans les yeux, inclinant légèrement la tête sur le côté : on dirait qu'il cherche à comprendre ce qui peut bien me tracasser. Comment lui résister ?

« Hitchcock ! Hitchcock ! Veux-tu bien laisser la demoiselle. »

Mais le chien fait la sourde oreille, trop occupé à profiter de mes caresses.

– Il ne me dérange pas, ne vous en faites pas ; il est adorable.

– C’est surtout un vrai cabot, normal quand on grandit à Hollywood me direz-vous. Bonjour, je me présente : Jack di Carlo.

Le sympathique personnage qui se tient devant moi a un nom italien mais un physique très irlandais, avec ses taches de rousseur, ses cheveux et sa courte barbe blond-roux et ses yeux très bleus. Assez petit, rondouillard, il a dans les 45 ans, des joues rouges d’homme bon vivant qui a un penchant pour l’alcool, des petites lunettes rectangulaires d’intello derrière lesquelles pétillent des yeux malicieux. Il porte un costume trois-pièces rose pâle et un panama.

– Zoé Scart.

– Vous avez l’air perdue, mademoiselle Scart. Je peux vous aider ?

– Non merci, c’est gentil, tout va bien.

– Vous êtes canadienne ?

– Non je suis française. Décidément, je dois vraiment travailler mon anglais, on me démasque dès les premiers mots.

– Mais pas du tout, votre anglais est très bien, et votre accent est tout à fait charmant. Vous êtes bien plus compréhensible que n’importe quel Américain venant du... Texas, par exemple ! Vous êtes comédienne ? J’ai l’impression de vous avoir déjà vue.

– Non, je suis consultante sur *Angry Man*.

– Ah, le film avec Terrence Grant...

Il s’arrête et me dévisage.

« Mais vous êtes la fille sur la photo ! »

Je rougis tellement qu’il n’a pas besoin que j’acquiesce pour avoir la réponse.

– Ça n’a pas l’air de vous enchanter qu’on vous reconnaisse ? Pourtant dans cette ville, c’est ce que tout le monde recherche.

– Je ne suis pas venue à L.A. en quête de gloire, pour devenir une actrice connue, moi ce que j’aime c’est écrire, et l’ombre me convient très bien. Et voilà que je me retrouve sur tous les sites people !

Il me regarde avec amusement.

« Faites attention jeune fille, je suis journaliste, spécialisé dans le cinéma et ses coulisses, et oserais-je dire, l’un des plus connus de la Cité des Anges. Une des plus dangereuses hyènes de Hollywood diront certains, ça dépend du point de vue ! Peut-être ne suis-je pas le meilleur des confesseurs. »

Je le regarde et j’éclate de rire.

– Vous ne ressemblez pas à une hyène ! Plutôt à un... bouledogue.

– Un bouledogue ? Tu entends ça Hitchcock, je ressemble à un bouledogue !

– Mais un bouledogue sympathique et souriant...

– ... qui peut mordre, n’en doutez pas !

Nous rions ensemble. C'est bien la première fois que je ris depuis que je suis arrivée et j'en suis reconnaissante à Jack. On continue à bavarder, et je lui raconte en peu de mots d'où je viens, et surtout comment j'ai rencontré Terrence. Il a une façon de voir les choses qui dramatise tout, et sous son éclairage, mes mésaventures d'avant-hier ressemblent finalement à de joyeuses péripéties. Soudain, il regarde derrière moi et m'interrompt.

– Tiens, mais regardez qui voilà. Votre employeur. Salut, Terrence !

– Alors Jack, vous n'êtes pas en train de fouiller les poubelles ?

– Eh bien non, répond Jack sans se démonter, j'ai trouvé un passe-temps bien plus agréable, dit-il en me regardant.

– Jack vous a dit qu'il était journaliste ?

– Bien sûr, dis-je.

– Et que le scandale était son gagne-pain ? Non ?

– Je ne dirais pas ça mon cher Terrence, intervient Jack. Si les amours et les frasques des uns font vivre les autres, plus d'un de vos semblables sont bien heureux de voir leur visage en une des journaux que vous méprisez, et je dirais même qu'ils font tout pour y figurer. La notoriété, Terrence, permet de réviser ses cachets à la hausse, de tourner des pubs qui rapportent gros... Ici, si l'on ne parle pas de vous, vous n'existez pas. Je dirais que les deux parties y trouvent leur compte. Eh bien, jeune demoiselle, dit-il en se tournant vers moi, sur cette petite leçon sur les coulisses de la machine à rêves, il va falloir que je vous quitte. J'espère avoir le plaisir de vous revoir bientôt. Tu viens Hitch ? Je vous la rends, dit-il à Terrence en lui adressant un sourire moqueur avant de s'éloigner.

« Zoé, votre tante ne vous a jamais dit de ne pas parler aux inconnus ? »

Terrence s'est adressé à moi d'une voix glaciale. Sa remarque comme son ton me piquent au vif.

« Tout d'abord, je ne suis plus une petite fille. Ensuite, si j'avais suivi ce conseil, je ne travaillerais pas pour vous à l'heure qu'il est. »

Terrence me regarde un peu interloqué, puis éclate de rire.

– C'est exact. Désolé Zoé, je ne veux pas être paternaliste, vous êtes loin d'être stupide, mais vous ne connaissez pas ce milieu comme je le connais.

– Mais Jack s'est montré très sympa avec moi, contrairement à d'autres. Oui, je parle de votre *publicist*, Jane, qui me prend pour une groupie qui ne rêve que d'entrer dans votre lit. Jack m'a reconnue, il sait que je suis la fille sur la photo, et il m'a promis qu'il n'en dirait rien.

– Et peut-être tiendra-t-il promesse. Mais si c'est le cas, c'est uniquement parce qu'il attend quelque chose en échange. Croyez-moi Zoé, j'ai croisé beaucoup de journalistes dans son genre, et c'est sans doute l'un des plus redoutables. Libre à vous de croire que c'est un homme correct, mais réfléchissez bien avant de lui confier tous vos secrets. Ou ceux des autres, ajoute-t-il sur un ton solennel, et ses mots sonnent comme un avertissement.

4. Gossips à Malibu

« Mazette ! Madame ne s'embête pas ! »

Même si elle habite depuis quelque temps à Los Angeles, Pauline n'est pas encore habituée aux demeures de stars. Il faut dire qu'elle n'y est pas souvent invitée.

– Heureusement que j'ai apporté mon maillot, dit Pauline avant d'ôter sa robe et de plonger dans la piscine. Mmm... Trop bonne... Dis donc, elle est sympa la femme qui m'a fait entrer.

– Oui, très, c'est Isabella, la gouvernante de Terrence. Elle fait tout pour que je me sente à l'aise ici. C'est un amour.

– Et son boss ? Tu l'as prévenu que je venais ?

– Bien sûr. Je ne suis pas chez moi ici, et comme il est assez exposé... Mais il a dit oui tout de suite, je crois que tu lui as fait bonne impression.

– Et il a dû se renseigner auprès de Richard pour vérifier que je n'étais pas du genre à propager des rumeurs.

Pendant qu'elle fait quelques brasses, je me rassois sur le transat où je travaillais quand elle est arrivée. Je suis censée reprendre les dialogues des seconds rôles qui sont écrits dans un français très approximatif.

– Alors, tu t'amuses bien avec ce job ? me dit Pauline, qui est venue s'appuyer sur le bord de la piscine. On n'a pas eu le temps de se parler vraiment depuis que tu as emménagé dans ce château et commencé ta carrière dans le cinéma, c'est tout juste si tu as eu le temps de m'envoyer des SMS.

– J'avoue, j'adore, et j'apprends beaucoup.

– Mais tu fais quoi, par exemple ?

– Hier j'ai assisté au casting des petits rôles, qui interviendront dans des scènes qui seront tournées plus tard. Ils ont failli embaucher un Belge avec un accent à couper au couteau censé être un Parisien. Le directeur de casting ne voyait pas la différence.

– Tu ne travailles pas avec Terrence alors ?

– Je passe beaucoup de temps avec lui, mais pas tout mon temps. Tout à l'heure je vais rejoindre James.

– James ?

– Hunter.

– Tu connais James Hunter ? ! Non ! J'adore ! Alors, il est comment en vrai ?

– Il est absolument charmant, gentil, et drôle. J'ai déjeuné quelques fois avec lui.

– Une star ne te suffit pas, maintenant il t'en faut deux !

– J'ai déjeuné avec lui, disais-je, et sa sœur, Erika, qui est maquilleuse sur le film. Ils n'ont que deux ans de différence, il a 24 ans et elle 26, ils sont très proches. Ils sont très sympas avec moi, pas comme cette pimbeche de Tessa.

– Laisse-moi deviner... Tessa Loyd-Bennett ?

– Exact. Elle fait comme si je n'existais pas, c'est horripilant.

– Ce qui t'horripile, c'est qu'elle sort avec Mister Grant.

– Absolument pas, réponds-je, et je sens bien qu’involontairement, j’ai pris un air pincé.

Je ne peux pas lui dire que toutes ces rumeurs sont stratégiques. Non pas que je n’ai pas confiance en Pauline, je sais bien qu’elle ne le répétera à personne. Mais j’ai une clause de confidentialité dans mon contrat, et j’entends bien la respecter. Et puis, la vérité, c’est que je commence à me demander quelle est la réelle nature de la relation entre Terrence et Tessa. Elle semble vraiment amoureuse de lui, et je pense que c’est en partie pour cela qu’elle me snobe. On ne peut pas dire que l’on bosse dans la même catégorie elle et moi, et sans doute pense-t-elle qu’elle n’a aucun souci à se faire, elle a raison d’ailleurs, mais elle n’aime manifestement pas nous voir passer du temps ensemble tous les deux. Il n’est pas rare qu’elle fasse des visites impromptues dans la caravane de Terrence lorsque nous y travaillons, entre deux prises. Et de son côté, Terrence semble apprécier sa compagnie, son humour vache et sa gaieté. Et il faut bien reconnaître qu’elle n’est pas non plus désagréable à regarder.

– Alors tu n’as pas succombé au charme du beau Terrence ? Tu serais bien la seule. Quand je pense que tu vis même avec lui... Tu l’as déjà croisé en sous-vêtements ?

– Bonjour, mesdemoiselles.

Je me retourne, horrifiée. Près de la piscine se tient une septuagénaire en tailleur chic, au carré gris et gonflé retenu par un serre-tête, portant des collants malgré la chaleur, et affichant un sourire dédaigneux. Je reste figée, incapable de répondre, en me remémorant les derniers mots que Pauline a prononcés et que cette inconnue a forcément entendus. Avec un peu de chance, elle ne comprend pas le français.

« Je suis Ethel Grant, la grand-mère de Terrence. Je viens passer quelque temps chez lui. »

Raté, elle vient de s’exprimer dans ma langue maternelle.

« Terrence m’a prévenue de votre présence chez lui, reprend-elle en anglais, en venant vers moi. Il vous a parlé de moi, je suppose. »

À vrai dire, un peu : je sais qu’elle gère la fortune familiale, qu’elle vit à New York, et qu’elle l’a quasiment élevé.

– Et vous êtes... ? dit-elle en s’adressant à Pauline, qui regarde la scène, amusée, depuis la piscine.

– Pauline, une amie de Zoé, je suis passée la voir.

– Je vois.

Je ne sais pas ce qu’elle « voit » mais à son sourire glacial, ça n’a pas l’air très valorisant, pour Pauline comme pour moi.

– Alors vous travaillez pour mon petit-fils, dit Ethel en se retournant vers moi, abandonnant Pauline que je vois étouffer un fou-rire dans une galipette aquatique. Désolée de vous déranger en pleine séance de... travail, laisse-t-elle tomber, sarcastique.

– Pauline est venue me voir, avec l’accord de votre petit-fils.

– Et Pauline repart, d’ailleurs, dit l’intéressée en sortant de l’eau et en attrapant une serviette. J’ai une répétition !

– Mais je ne voulais pas vous chasser, glisse Ethel avec un sourire mielleux.

– Bien sûr que non ! réplique Pauline en faisant montre de la même fausse amabilité.

– Bonjour Pauline, lance une voix au-dessus de nous.

Mon amie lève la tête et fait un salut de la main. Terrence est rentré du studio, il se tient sur la terrasse de sa chambre, qui surplombe la piscine.

– Granny, au lieu de terroriser mes invitées, monte plutôt me voir. Tu as fait bon voyage ?

– Terrence, je pars aussi, dis-je. James m’attend. Il n’est pas sur le tournage aujourd’hui, je vais lui faire répéter les quelques lignes de français pour la scène que vous tournez après-demain. Il veut que je lui dise ce que je pense de son accent.

– Ah... bon, très bien. Je comptais sur vous pour... Non mais c’est très bien, allez-y, dit-il un peu froidement à mon goût.

Serait-il jaloux de ma visite à James ?

– Tu montes, Granny ? dit-il avant de retourner dans sa chambre.

– Amusez-vous bien, me lance Ethel avec un sourire plein de sous-entendus, avant de tourner les talons.

À peine est-elle partie que Pauline éclate de rire.

« Eh bien, tu ne vas pas rigoler tous les jours avec cette harpie dans la maison. Tu n’as pas intérêt à trop t’approcher de son petit-fils, elle risque de t’arracher les yeux. Bon courage ! »

Je me dis qu’effectivement, je risque de ne pas survivre longtemps à cette cohabitation.

– Tu en es où, côté appartement ?

– À vrai dire, pas bien loin. C’est plus difficile que je ne le pensais. J’ai quelques pistes, j’en parle autour de moi, mais pour l’instant, *nada*. Mais je ne désespère pas, ça prendra le temps qu’il faudra, on trouvera un appartement génial pour nous deux. Ne t’attends pas cependant à vivre dans le luxe auquel tu t’es habituée.

– Tu sais, je suis consciente depuis le début que cette situation est provisoire ; Terrence et Isabella ont beau tout faire pour que je me sente bien ici, ce n’est pas comme si c’était chez moi. Quand le consultant de Terrence sortira de l’hôpital, il n’aura plus de raisons de me garder dans son équipe ni de m’héberger. D’autant que depuis que l’on dit Terrence avec Tessa, les paparazzis ne sont plus à la recherche de l’inconnue du *Viper Room*. Partager un appart, on en rêvait depuis l’enfance. Alors ça sera génial, avec ou sans piscine !

Je pense ce que je viens de dire. Ce que je ne mentionne pas, c’est le pincement au cœur que j’éprouve à l’idée de ne plus voir Terrence.

Max m’a déposée devant chez James et Erika. Ils partagent une *beach house* à Malibu, un gros cube blanc caché dans la végétation. Une fois à l’intérieur, on est saisi : la maison surplombe la plage, et les grandes baies vitrées ne cachent rien du paysage. Parquet au sol, murs de lambris blancs, immenses canapés bas recouverts de tissus ethniques et précieux faisant face à la mer et à la large terrasse en teck, où sont installés quelques chaises longues et un grand hamac.

– Ça te plaît, on dirait, me dit Erika, amusée de me voir bouche bée.

– J’adore, tu veux dire.

– Eh oui, c’est chouette d’avoir un petit frère star de cinéma. Je n’aurais jamais pu me payer ça avec mes cachets de maquilleuse.

– *Sweetie*, avec ton physique, tu pourrais facilement être top model et crouler sous les contrats de publicité, intervient James. Rien qu’avec ta chevelure, en vantant les mérites d’un shampoing, tu pourrais te payer une maison comme celle-ci. *Parce que tu le vaux bien*, ajoute-t-il en éclatant de rire.

James a absolument raison. Erika est une très belle fille : grande, de superbes cheveux longs blonds et épais, légèrement ondulés, un corps magnifique de sportive ou d’ex pom-pom girl. C’est bien simple, elle a une allure de *prom queen*. D’ailleurs, je suis sûre qu’elle l’a été, reine de promo. Pourtant, elle ne joue absolument pas de son physique. Je l’ai vue sur le tournage repousser, toujours avec grâce, les avances d’une grande partie de l’équipe technique, de certains acteurs, et même d’un producteur exécutif. Elle est douce et réservée, et dès que l’on s’est rencontrées, elle m’a un peu prise sous son aile. Elle est aussi maternelle avec son feu follet de frère, elle veille sur lui, et à la façon dont elle le couve du regard pendant que je lui fais répéter son texte, on voit qu’elle lui est très attachée et qu’elle l’admire.

« Et si on allait se baigner, les filles ? »

James a dû mal à se concentrer bien longtemps. On n’a travaillé qu’une heure. Il a beaucoup de talent, mais ce n’est pas un bosseur. Il me regarde d’un œil suppliant, et j’acquiesce : son accent est bien assez bon pour les quelques phrases qu’il a à dire. Il ne parle pas français, mais il a beaucoup d’oreille, et il sait très bien faire semblant.

Heureusement, j’ai pris la précaution d’enfiler un maillot avant de partir de chez Terrence. Nous descendons sur la plage par l’accès privé. James a pris sa planche de surf, il m’en a proposé une de sa collection, mais j’ai refusé, je ne me sens pas encore prête à affronter les vagues de cette façon. Mais j’espère bien me lancer prochainement.

Paris me manque parfois, ses petites rues, les quais, la Seine, ses cafés, mais je me dis que j’aurais pu trouver pire point de chute que Los Angeles, ses splendides demeures, ses palmiers, son soleil et ses plages. Et puis j’aime bien observer l’envers du décor hollywoodien. C’est très instructif, et j’ai beaucoup de chance, Terrence est un laissez-passer en or massif qui me permet d’arpenter les coulisses du monde du cinéma à ma guise. Je sais que tout ce luxe, ces villas sublimes, la vie avec chauffeur, ça n’est pas la vraie vie, ça n’est pas ma vie, et je veille à garder la tête froide et à ne pas trop y prendre goût. Bientôt, tout cela ne sera plus qu’un souvenir. En attendant, je suis sur la plage de Malibu, me baignant avec une étoile montante et sa sœur, tous deux adorables, et je profite de l’instant.

James a enfilé sa combinaison et va surfer pendant qu’Erika et moi nous laissons sécher par les derniers rayons du soleil.

– Ça se passe bien la cohabitation avec Terrence ?

– Oui, très bien. Tu sais, on passe très peu de temps chez lui. Soit on est sur le tournage, soit il travaille dans les locaux de sa maison de production, ou il est en rendez-vous avec son agent. Et moi quand je ne travaille pas, j’écris dans ma chambre.

Erika ne montre pas plus de curiosité. Je lui sais gré de ne pas avoir fait de sous-entendus sur ma situation. Erika et son frère, ainsi que Jane, la *publicist*, sont les seuls à savoir que je vis chez Terrence. J'ai déjà entendu quelques commentaires sur ma proximité avec Terrence, ou noté quelques regards narquois, qu'est-ce que ce serait si tout le monde savait que l'on vit dans la même maison !

« Alors les filles, on cancanne ? »

James est sorti de l'eau et se débarrasse de sa combinaison, en prenant plaisir à nous asperger au passage.

– Pas du tout !

– Allez, pas à moi. Pas de *gossip* sur l'équipe ? Personne ne commente la soudaine perte de poids de Beverly ? Le lifting de Gary ?

– Ah, je me disais qu'il avait quelque chose de changé.

– Oui, il est devenu extrêmement... souriant. Normal, il ne peut plus faire autrement.

– Arrête, tu es méchant !

– Et c'est pour ça qu'on m'aime, grande sœur. Alors, dit-il en s'adressant à moi, Erika ne t'a pas dit pour Tessa ?

Il sort un joint de son sac, l'allume, tire une bouffée et me le tend. Je refuse d'un geste de la main.

« Quoi, Tessa ? »

Je sens mon cœur se serrer malgré moi.

« James ! »

Je regarde Erika qui vient de le rappeler à l'ordre avec un regard sévère. Manifestement, ce n'est pas le joint qui la gêne, elle ne veut pas qu'il aborde un certain sujet.

Et moi, je veux savoir ! Surtout si ça a quelque chose à voir avec Terrence !

– Qu'est-ce qu'elle a, Tessa ?

– Notre Anglaise préférée couche avec...

Pas Terrence, pas Terrence !

– ... avec Matt !

– Matt. Matt Nicholson ? Le metteur en scène ? Mais... Non, tu plaisantes !

Je regarde Erika, et je comprends à son sourire que James dit vrai.

– Mais il a 20 ans de plus qu'elle !

– Ce qui, selon les critères hollywoodiens, est une très petite différence d'âge.

– Mais, il est marié !

– Ce qui est courant aussi ici, mais qui en revanche est très mal vu. Surtout du grand public. Sa femme, Ann, est une animatrice de télévision très connue et fort appréciée aux États-Unis, et ils ont trois enfants

en bas âge. Si ça s'apprend, il n'a plus qu'à faire un mea-culpa public et convaincant, peut-être même dans l'émission de son épouse éplorée. Quant à Tessa, elle n'a plus qu'à retourner jouer aux cartes avec son amie la reine d'Angleterre, peu de chances qu'elle retourne un film ici !

– James... On peut changer de sujet ?

– Qu'est-ce qu'il y a Erika, tu n'aimes pas qu'on se moque de la gentille Tessa ?

– Je n'aime pas que l'on se moque tout court. Et puis Tessa n'a peut-être pas un caractère facile, mais c'est une excellente actrice, et en ce qui me concerne, je n'ai aucun problème avec elle.

– Ça, c'est sûr, tu la maquilles divinement, on ne voit plus sa vilaine peau, elle préfère avoir de bonnes relations avec toi. Avec moi, elle est insupportable, elle n'essaie pas de me faire son numéro de charme. Normal, elle sait qu'elle n'a aucune chance.

– Ce n'est pas ton genre ? dis-je, intriguée.

Il éclate de rire.

« Ah ça non ! Disons que je les aime plus... poilus ! »

Je regarde Erika sans comprendre, puis je regarde James de nouveau.

Je sens que je rate quelque chose.

– Tu ne sais pas ?

– Quoi ?

– Je suis gay, Zoé, tu n'avais pas compris ?

– Ben... non. Ce n'est pas marqué sur ton front.

– Et heureusement, parce que ici, tout le monde ou presque l'est, mais il vaut mieux que cela ne se sache pas. Surtout quand tu joues les héros romantiques. Faudrait pas se mettre à dos le public féminin, dit-il en se rembrunissant. Ou quand tu joues dans des films d'action, là ce sont les machos qui ne te supportent pas. La chère Tessa le sait parce que je suis sorti avec un de ses amis pendant un tournage, à Londres.

– Ne t'en fais pas, je n'en dirai rien à personne.

– J'ai totalement confiance en toi, Zoé. Tu es si pure, si franche, un miracle à L.A... D'ailleurs, si je n'étais pas gay, j'aurais carrément craqué pour toi.

– Monsieur est trop bon.

– Et monsieur meurt de faim. On rentre les filles ?

James m'a raccompagnée dans son bolide, une Porsche rouge. Il m'a laissée devant le portail, le gardien de la propriété m'a fait rentrer. Croyant qu'il n'y avait personne dans la maison, je me suis rendue dans la cuisine pour assouvir une folle envie de chocolat. Les portes donnant sur le patio étaient ouvertes, j'ai entendu des voix qui venaient de l'extérieur.

– Et moi je te dis de te méfier de cette fille. Tu ne la connais pas et tu l'embauches ; pire, tu l'installes chez toi.

– Ce n'est pas comme si ce chez-moi était un deux-pièces. C'est quasiment un hôtel ici, je pourrais loger deux familles sans jamais les rencontrer.

– Ne plaisante pas avec ça. C'est une arriviste, et une Française, soit deux points communs avec ta mère. Méfie-toi d'elle ! Tu sais comment ta mère est arrivée à ses fins, par la ruse, en t'utilisant toi, et à

quel point tu en as souffert et...

– J'en ai assez entendu !

Avant que je n'aie eu le temps de faire demi-tour, Terrence surgit devant moi. La pièce est à peine éclairée par la lumière extérieure, lui aussi me voit au dernier moment. J'ai l'air d'une petite fille prise en flagrant délit de gourmandise, la main dans le pot de confiture. Sauf que le pot de confiture est une boîte de chocolats !

– Je...

– Vous écoutez aux portes ?

– Mais pas du tout, dis-je en retrouvant mon aplomb devant son ton agressif, je viens de rentrer, je croyais qu'il n'y avait personne. Et la porte n'est pas fermée, mais ouverte.

– Excusez-moi, dit-il en se radoucissant, j'adore Granny mais elle a un don pour me faire sortir de mes gonds.

Après ce que je viens d'entendre, j'ai bien envie de lui répondre qu'elle doit faire cet effet-là sur tout le monde, mais je me retiens. C'est quand même sa grand-mère, et je ne suis qu'une invitée ici. Mais mes sentiments doivent se lire sur mon visage, malgré la faible lumière. Il s'approche de moi et me prend la main. Délicatement, de sa main libre, il caresse mes cheveux. Son regard est si tendre sur moi que je me sens fondre, et que la colère qui m'avait envahie en entendant les propos d'Ethel commence à s'éloigner.

– Vous avez entendu ? me dit-il d'un air compatissant. Je vous en prie, ne vous formalisez pas. Elle n'est pas méchante, elle est juste très possessive. Elle m'adore. Et aucune femme ne m'approchant ne trouve grâce à ses yeux.

– Vous auriez pu lui dire qu'il n'y avait rien entre nous, que je ne suis que votre employée, ça l'aurait calmée.

En entendant mes paroles, il esquisse un sourire énigmatique. Du bout des doigts, il frotte légèrement une trace de chocolat au coin de mes lèvres, avant de porter ses doigts à sa bouche et de les lécher, sans me quitter du regard.

« Vous le croyez ? Il n'y a rien entre nous ? »

Je ne sais quoi lui répondre. Il me semble que je vacille un peu sur mes jambes. Il s'est rapproché dangereusement. Maintenant, il murmure à mon oreille et sa main est remontée le long de mon bras, qu'il caresse. Je sens l'odeur de sa peau, son torse est tout près de moi, et j'ai une subite envie de m'y blottir. Mais la présence de sa grand-mère de l'autre côté de la baie vitrée m'empêche de perdre le contrôle.

– Je ne crois pas que cela plairait à votre grand-mère de nous trouver aussi proches, si l'envie lui prenait de rentrer.

– Vous croyez que j'ai peur de ma grand-mère ? me chuchote-t-il, en posant une main sur ma hanche et en se rapprochant un peu plus.

À ce contact, ma respiration s'accélère. Je n'ai qu'une envie, me jeter dans ses bras, mais je résiste à la tentation.

– Apparemment, elle n'adore pas les Françaises, parviens-je à articuler. Terrence, je peux vous poser

une question ?

– Tout ce que vous voulez, Zoé, susurre-t-il, la bouche collée à mon oreille, sa main caressant désormais mon dos.

Je frissonne.

« Votre mère était-elle vraiment comme elle l'a décrite ? »

Non mais quelle idiote ! Pourquoi ? Pourquoi ai-je dit ça ? Et maintenant ? !

Avant même d'avoir terminé ma phrase, je savais que c'était une erreur. Si j'avais voulu faire fuir Terrence, je n'aurais pu pas pu être plus efficace. Il s'éloigne instantanément de moi, et je me sens aussitôt saisie de froid, sans la chaleur de son corps si près du mien. Il semble en colère, sans que je sache pourquoi. Il prend une profonde inspiration, comme pour se donner du courage.

« Ma mère a quitté mon père, j'allais avoir 10 ans. Elle est partie de la maison en me disant qu'elle reviendrait me chercher pour mon anniversaire, une semaine plus tard. Je ne l'ai jamais revue. Elle est partie, et m'a abandonné derrière elle sans regret, sans doute pour être plus libre avec son nouvel amour. Je ne sais pas si c'est ce qu'on appelle la justice immanente, mais elle est morte moins d'un an après. Ce sujet est clos. Je ne l'aborderai plus avec vous. Vous avez compris Zoé ? Je vous prie de ne plus m'en parler. Maintenant, si vous voulez bien m'excusez, je vais me coucher. Je vous souhaite une bonne nuit. »

Et avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, il grimpe l'escalier et disparaît hors de ma vue.

5. Pas de deux

« Je suis amoureux de toi. Je t'aime, et je t'aimerai toute ma vie. »

James me serre langoureusement dans ses bras, et se penche sur moi pour m'embrasser.

« Je vous dérange ? »

J'ai reconnu la voix de Terrence, glaciale. Je repousse James, amoureux passionné l'instant d'avant et maintenant hilare, et découvre Terrence derrière moi. Je ne lui ai jamais vu l'air aussi furieux, il me foudroie du regard.

« Eh relax, *man*, on répétait la scène. Tessa était encore au maquillage, j'avais besoin d'une partenaire. »

Terrence ignore la remarque de James et s'adresse à moi, d'un ton très sec et en français.

– Zoé, quand vous aurez fini de jouer, j'aimerais bien que vous alliez avec l'assistant de Matt jeter un œil au nouveau décor parisien.

– Je vous sens énervé, il y a un problème ?

– Vous faites ce que vous voulez de votre corps, mais en dehors des heures de travail, s'il vous plaît.

Terrence s'éloigne rapidement, nous laissant ébahis.

« *What the fuck...* Il a dit quoi ? » s'esclaffe James.

Ce n'est pas un hasard si Terrence s'est adressé à moi en français. Il sait très bien que James n'en parle pas un mot.

– Rien, réponds-je, embarrassée. Il faut que j'aille voir un nouveau décor.

– J'ai l'impression qu'il en a dit un peu plus, me dit James, moqueur. Dis-moi, beauté, ton patron n'en pincerait-il pas pour toi ? J'ai l'impression qu'il nous a fait une jolie scène de jalousie.

Je détourne la tête, j'ai du mal à soutenir le regard curieux et gentiment goguenard de James. Effectivement, ça ressemblait fort à une scène de jalousie.

– Pas du tout. Je suppose qu'il a peur que je ne me dévoie dans l'enfer de Hollywood.

– C'est vrai que je suis le diable !

Même si j'ai détesté le ton employé par Terrence, je ne peux m'empêcher d'être heureuse à l'idée que la jalousie puisse avoir provoqué cet accès d'humeur. Serait-ce possible ?

« Je viens de croiser Terrence, il n'avait pas l'air content du tout ! »

Tessa nous a rejoints. Elle est déjà en costume, un magnifique fourreau noir qui met en valeur sa

silhouette longiligne. Manifestement, elle a vu toute la scène de loin. James ne peut s'empêcher de la titiller.

« Il n'a pas supporté de voir Zoé dans mes bras. »

Elle me regarde d'un air hautain.

– Ça, ça m'étonnerait. Sans vouloir t'offenser, ajoute-t-elle en me regardant avec un sourire narquois.
– Il n'y a pas d'offense.

Elle a raison. Comment ai-je pu croire qu'il avait des sentiments pour moi ? Il faut vite que je redescende sur terre, ou plus dure sera la chute !

– Je n'en serais pas aussi étonné que toi, reprend James. Zoé est un diamant.
– C'est vrai que tu t'y connais tellement en femmes !
– Nettement moins que toi en hommes, c'est sûr, tu les collectionnes.
– Peut-être avant, mais maintenant mon cœur n'appartient qu'à un seul homme. Et je vais dîner avec lui ce soir. Nous sommes prêts à vivre notre amour au grand jour.

Elle nous regarde tout sourire pour voir l'effet de ses paroles sur nous, puis nous quitte sur ces propos sibyllins.

– Tu crois qu'elle parlait de qui ? Elle va s'afficher avec Matt ?
– Je ne sais pas, avec Tessa, il ne faut jurer de rien. En parlant de dîner, si on se retrouvait tous les deux ce soir ? Erika a un cours de yoga. Je t'invite au *Spago*, à Beverly Hills. Il faut que tu y ailles au moins une fois, ça fait partie des institutions de L.A.
– Vendu ! Mon amie Pauline est en tournée avec son groupe pour quelques jours, Isabella va voir son fils, et je n'ai pas envie de passer encore une soirée dans ma chambre pour éviter la grand-mère de Terrence, qui lui a encore un dîner d'affaires je crois. Sortir me fera le plus grand bien !

Cette fois, je n'ai pas fait l'erreur d'arriver au bras de James dans ce restaurant huppé. Je sais bien qu'il n'est pas encore une star de l'envergure de Terrence, mais je n'ai pas envie de me retrouver sous les feux des projecteurs, comme potentielle petite amie d'un acteur célèbre. Je me suis habillée pour l'occasion, une petite robe Marni à l'imprimé un peu vintage dans les tons verts, que j'ai achetée sur Melrose dans un dépôt-vente avec mon premier cachet, car Terrence me paye à la semaine. C'était ma première, et pour l'heure, unique, séance de shopping depuis mon arrivée. Pauline m'a emmenée faire le tour de ses adresses préférées, chics et pas chères. J'ai aussi de fines sandales à talons toutes neuves et, fait rarissime, je me suis maquillée. Je n'ai pas envie de me faire encore refouler à l'entrée. Ce qui ne peut raisonnablement pas m'arriver, puisque j'ai rendez-vous avec une étoile de Hollywood, que je trouve d'ailleurs déjà attablée au bar.

– Waouh, je suis à deux doigts de virer ma cuti.
– Arrête tes bêtises.

Je sais que James adore le marivaudage, mais je n'en rougis pas moins sous le compliment. Une serveuse très aimable et sûrement mannequin à ses heures perdues vient nous chercher pour nous accompagner à notre table. Nous sommes installés sur des banquettes, le long du mur vitré. Le sommelier

nous apporte notre bouteille de vin – un vin français, choisi par James en mon honneur – quand James me fait signe.

« Regarde derrière toi. »

Terrence.

Terrence et Tessa font une entrée assez théâtrale dans le restaurant, et tous les regards sont tournés vers eux. On ne peut pas dire que ce genre d'endroit regorge de touristes, mais même les gens qui ont l'habitude de côtoyer des stars – producteurs, agents, journalistes, réalisateurs – redeviennent de simples fans devant Terrence. Tessa a encore une de ces folles tenues dont elle a le secret : une robe de soie drapée à la taille et au décolleté profond, ce qui reste très chic sur sa poitrine menue. Son carré est cranté façon années 1920, elle est simplement époustouflante. Terrence porte un costume gris que je ne lui connais pas, avec une bande de satin plus foncée le long du pantalon et sur le col du blazer. Notre gentille serveuse vient les chercher et les conduit à une table pile au centre de la salle, sous la verrière. James éclate de rire.

– Décidément, ils veulent se faire remarquer. Ils ne pouvaient pas trouver plus discret comme restaurant. Et comme table ! Quel cinéma !

– Tu crois ? Ils ont l'air plutôt amoureux. Regarde, il lui prend la main.

– Qui a dit qu'il n'était pas un grand acteur ? me glisse James.

Ces deux-là nous feraient-ils un numéro ? J'en suis beaucoup moins sûre que James. Et à ma grande contrariété, je me rends compte que mon humeur n'est plus aussi belle que lorsque nous nous sommes attablés. James l'a remarqué, mais il fait mine de rien et me ressert un verre de vin. Pour me changer les idées, il me raconte des anecdotes croustillantes sur certaines personnes dans la salle, et il sait se montrer très drôle. Je ris, assez discrètement pensais-je, mais ma voix, qu'il a sans doute reconnue, fait retourner Terrence. Il me décoche un grand et amical sourire, que dément son regard noir. Il s'excuse auprès de sa compagne et s'approche de notre table de sa démarche féline.

– Zoé, James. Vous passez une bonne soirée ? dit-il avec une amabilité qui me semble un peu surjouée.

– Très bonne, merci, répond James du même ton. Pourquoi, tu travailles ici maintenant Terrence, tu fais un sondage qualité ?

– Très drôle, James, dit Terrence avec un large sourire pourtant glacial, avant de planter ses yeux dans les miens et de se pencher vers moi. Vous aimez l'endroit ? me demande-t-il, en passant au français.

– Oui, beaucoup.

Je suis un peu déstabilisée par l'intensité de son regard. Je tripote nerveusement ma serviette.

« Enfin, reprends-je, disons que c'est amusant, comme expérience. Mais je ne dînerais pas ici tous les jours. Je connais un petit restaurant à Ménilmontant où l'on mange aussi bien. On peut y déguster un délicieux couscous pour moins de dix euros, et sans *dress code*, ni réservation. Vous devriez essayer, à l'occasion. Et vous, vous vous amusez bien avec Tessa ? » m'enquiers-je avec le sourire le plus aimable qui soit.

Peut-être a-t-il un perçu un peu de jalousie dans ma voix, car il semble se détendre et me regarde avec

un sourire amusé, et me semble-t-il, attendri.

– Peut-être que l'on peut se voir et discuter un peu ce soir. J'aimerais vous parler.

– Peut-être, si vous ne rentrez pas trop tard.

– Vous êtes superbe ce soir, me lance-t-il avant de regagner sa table où l'attend une Tessa manifestement agacée.

– Il va vraiment falloir que j'apprenne le français, soupire James. Il t'a dit quoi ?

– Rien d'intéressant, il a parlé boulot.

– Tu me prends pour un idiot, Zoé, ce n'est pas gentil, moi, je ne t'ai pas caché grand-chose. Mais c'est bon, c'est bon, dit-il devant mon air embarrassé, garde tes petits secrets, vilaine fille, je t'aime quand même !

– Mais quelle déclaration !

Surprise, je lève la tête. Jack di Carlo se tient devant nous, tout sourire, panama sur la tête, costume vert pâle.

« Tiens, bonsoir Jack ! »

Il me fait un baisemain et se tourne vers mon compagnon.

– Bonsoir James, comment vas-tu ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est vus.

– C'est vrai.

– Vous vous connaissez ?

– Qui ne connaît pas le grand Jack dans cette petite ville qu'est Los Angeles ?

– Alors les jeunes, la vie est belle ? Zoé, vous vous êtes acclimatée ?

– Cela va mieux, oui. Et puis, j'ai rencontré des personnes charmantes ici.

– N'est-ce pas ? C'est vrai que cette petite crapule est particulièrement envoûtante, me dit-il en me montrant James, que je vois pour la première fois un brin embarrassé.

Mon téléphone portable se met à sonner.

« Désolée, messieurs, je dois m'absenter, j'ai passé la journée à essayer de joindre mon amie. »

Je décroche et file à l'extérieur pour répondre à Pauline. Je me faisais du souci, elle est partie avec son groupe et ça fait bien deux jours que je n'ai plus de nouvelles. Mais tout va bien, elle a juste manqué de temps, de réseau, elle s'éclate à San Diego ; me voici rassurée. Je m'apprête à rentrer dans le restaurant quand je sens une main sur mon bras.

« Mademoiselle ? »

Je sursaute à ce contact inattendu et la femme retire immédiatement sa main avec un geste d'excuse. Je réalise qu'elle m'a parlé en français.

– Désolée, je ne voulais pas vous faire peur, s'excuse-t-elle, manifestement confuse de sa propre audace.

– Oui ? Que voulez-vous ?

– Je suis désolée de vous aborder comme cela, mais ce que j'ai à vous dire est extrêmement important.

Ma stupeur grandit encore.

Mais que me veut cette femme ?

– Vous devez faire erreur...

– Je suis Rose Belmont.

Je vois bien à son regard implorant qu'elle pense que son nom devrait me dire quelque chose, mais je cherche en vain. Je ne connais pas de Rose Belmont !

– Oui ?

– La mère de Terrence.

Cette femme est folle !

« Mais... la mère de Terrence est morte. »

Je parle aussi doucement que possible, de peur de provoquer un accès de démence chez cette femme qui n'a pas l'air d'avoir toute sa raison.

– Non, je suis vivante, reprend-elle avec un doux sourire. J'ai besoin de lui parler, mais j'aurais pour ça besoin de votre aide. Je dînais dans le patio, je vous ai vus tous les deux de loin, vous aviez l'air bien proches... Ma présence ici ce soir est un pur hasard, mais un heureux hasard. Je voulais vous contacter, je sais que vous travaillez pour lui, que vous êtes française...

– Mais comment savez-vous tout cela ?

– Je ne peux pas vous dire.

Flippant.

J'aurais dû fuir immédiatement, mais peut-être parce qu'elle parle ma langue maternelle, je suis restée à l'écouter. Et hormis ses propos étranges, cette femme n'a pas l'allure d'une folle. De taille moyenne, les cheveux mi-longs et lisses, elle est habillée sobrement, mais sa tenue est d'une coupe impeccable. Elle a d'immenses yeux verts qui ne sont pas sans me rappeler... ceux de Terrence.

Mais il n'est pas le seul à avoir des yeux verts, enfin, Zoé ! Surtout, n'entre pas dans son délire !

Elle parle d'une voix très douce, elle a un maintien si digne que je n'ose pas la rembarrer, même si je sais que c'est ce que je devrais faire. Elle doit lire cette hésitation dans mes yeux.

– Vous devez me prendre pour une folle, mais je vous jure, c'est la vérité. Je peux vous en apporter la preuve.

– Mais pourquoi n'allez-vous pas le voir directement ?

– Il me croit morte depuis près de vingt ans. C'est impossible de débarquer ainsi dans ce restaurant, devant tout ce monde. Mais j'ai tellement de choses à lui raconter, tellement de choses qu'il ne sait pas...

Elle me dévisage, pleine d'espoir, et je ne sais pas quoi lui répondre. Elle me fait un peu peur. Et elle me fait aussi de la peine. Elle a l'air de croire à son histoire. Il n'y a rien de repoussant chez cette femme,

elle est même du genre à inspirer confiance... si elle ne racontait pas des histoires aussi abracadabrantes !

– Écoutez, je suis désolée, je ne peux rien pour vous.

– Je comprends. Tenez, voici ma carte, réfléchissez, et appelez-moi si vous changez d'avis.

Je prends la carte sans réfléchir et rentre dans le restaurant presque en courant. C'est à peine si je répons au salut de Jack qui sort de l'établissement. Je mets mon téléphone accompagné de la carte de visite dans ma minaudière pailletée.

– Qu'est-ce qui se passe ? On dirait que tu as vu un fantôme.

– Rien, rien, tout va bien.

Je bois un peu de vin pour me remettre de mes émotions. Quelque chose, je ne sais quoi, me retient de raconter cette histoire à mon compagnon de dîner.

« Alors, où en étions-nous ? dis-je, un peu requinquée par l'alcool. On commande un dessert ? »

James m'a raccompagnée et est rentré à Malibu. Il tourne de bonne heure demain. On a dîné assez tôt, à l'américaine. Je grimpe sur le toit-terrasse. J'aime venir ici, regarder les lumières de la ville, et puis je sais qu'Ethel n'y monte jamais. Si Terrence me cherche, il me trouvera vite, c'est ici que je viens travailler ou écrire quand je ne suis pas dans ma chambre ou dans la piscine. Je trouve l'endroit inspirant et si on y est un peu écrasé par la chaleur en journée, il y fait bon la nuit.

L'heure tourne, et Terrence ne se montre pas. Je me sens un peu agitée. Je ne sais pas de quoi il veut me parler. Je m'aperçois avec consternation, et même honte, que l'idée d'un rapprochement entre Tessa et Terrence me terrifie et me fait horreur ; une vilaine jalousie s'insinue dans mon esprit, mais j'essaie de chasser ce sentiment au plus vite. Tout comme les visions de Tessa et Terrence s'embrassant fougueusement qui commencent à me torturer. Et plus l'attente grandit, plus elles se font nombreuses et insistantes.

« Zoé. »

Appuyée à la balustrade, les yeux plongés dans la demi-obscurité du canyon, je ne me suis pas retournée quand je l'ai entendu approcher. Je ne sais pas pourquoi, j'ai un peu le trac. Même si j'ai un peu appris à le connaître, même si je le côtoie tous les jours, Terrence exerce toujours une forte impression sur moi. Pas que sur moi d'ailleurs, c'est bien pour ça qu'il est une star du grand écran. Et même s'il ne l'était pas, il a un charisme naturel, un magnétisme qui fait que l'on ne voit que lui lorsqu'il entre dans une pièce, qu'on le connaisse ou pas, même lorsqu'il se veut discret.

– Vous êtes là ? Vous êtes rentrée bien tôt. Pourtant, vous sembliez apprécier votre tête-à-tête avec James.

– James est de très bonne compagnie. Et il est très agréable à regarder.

Je n'ajoute rien. Apparemment, Terrence ne sait rien de l'orientation sexuelle de James. Et puisque

notre proximité semble l'agacer, je n'ai aucune envie de le détromper.

– Je suppose que Tessa est aussi très distrayante.

– Vous êtes jalouse ?

Sa voix déjà grave me semble encore plus profonde, plus sensuelle, ce qui ajoute à mon trouble. Il est très près de moi. Je me tiens à la rambarde dans mon dos.

« Absolument pas. »

Mon Dieu, il a raison, je suis jalouse. Et je me déteste pour ça !

– Si, vous l'êtes, me dit-il en me prenant le menton pour me forcer à le regarder.

– C'est vous qui êtes jaloux de James.

Il sourit.

– Il n'y a rien entre Tessa et moi. Vous le savez bien. Vous avez assisté à ma conversation avec Jane.

– Mais ce soir, vous aviez l'air très proches.

– Ce n'est pas notre métier, « avoir l'air » ?

Il me regarde avec un sourire très doux. Je sens son parfum musqué et celui de sa peau mêlés, et cela m'enivre presque.

« C'est le monde dans lequel on vit, Zoé, le monde du cinéma. Un monde fait de mensonges. On nous paie pour mentir sur grand écran, on ment pour plaire au plus grand nombre, on invente des histoires d'amour, on en cache d'autres. Tout ça pour se faire aimer de personnes qui mentent à leur tour, pour nous connaître, nous approcher. Les gens sont capables de n'importe quoi, vous n'imaginez même pas. Des femmes que l'on n'a jamais vues nous font des procès en paternité, nous accusent de viols ; certains se font passer pour des membres de notre famille, des anciens petits amis ou petites amies du lycée... Mon agent a même été contacté par une femme qui dit être ma mère ! »

Oh ! mon Dieu, cela doit être la femme que j'ai croisée ce soir !

« Pourquoi croyez-vous que je vive seul, que j'aie toujours vécu seul ? À qui voulez-vous faire confiance quand vous êtes une star de cinéma et un milliardaire ? Les femmes vous font des déclarations enflammées alors que vous les connaissez depuis cinq minutes, elles s'offrent à vous sans que vous ayez levé le petit doigt pour les séduire. Elles ne savent même pas qui je suis, elles regardent mon apparence, ma fortune, mais mon humanité, mon cœur, ce que je pense et ce que j'aime ne les intéressent pas. Oh ! je ne vais pas me plaindre, j'en profite, et je garde mon entière liberté. C'est un monde de fous, mais c'est le mien, celui que j'ai choisi. Mais vous Zoé, vous n'êtes pas comme ça, je vous ai observée, vous vous intéressez aux gens ; l'argent et la gloire vous étonnent, vous intriguent, parfois tout cela vous amuse, mais ce n'est pas après cela que vous courez, et c'est pour ça que vous me plaisez tant. »

Il se penche vers moi et ses lèvres effleurent les miennes. Je sais que je devrais le repousser, mais je ne peux pas. Mon corps ne veut pas. Sa bouche se fait plus insistante et sous sa douce pression, j'entrouvre les lèvres. Sa langue caresse la mienne, et je me sens fondre entre ses bras. Il couvre mon

visage de petits baisers. Dans un effort surhumain, j'arrive à retrouver la raison, et je le repousse fermement des deux mains. Il me regarde avec étonnement.

– Je suis désolée, Terrence. Je ne peux pas. Je suis votre employée, pas une groupie ramenée d'une boîte de nuit. Je ne suis pas le genre à coucher un soir, et oublier le lendemain. Et si nous allons plus loin ce soir, comment pourrais-je demain vous regarder en face, travailler pour vous, comme si rien ne s'était passé ? Vous en êtes sans doute capable, mais pas moi.

– Vous avez raison, dit-il en se passant nerveusement une main dans les cheveux. J'ai été stupide, pardonnez-moi.

Il tourne les talons et s'éloigne rapidement, me laissant seule sur la terrasse. Je tremble encore sous le coup des émotions que ce baiser a réveillées. Je le déteste d'avoir été aussi gentleman, j'ai envie de lui crier de revenir, de courir derrière lui pour le rattraper et retrouver ses bras, sa bouche, mais mes pieds sont de plomb et je reste figée, une main sur mes lèvres sur lesquelles je sens encore la chaleur des siennes.

6. Pretty Woman

– Bonjour Jane.

– Bonjour euh...

Je ne me fatigue même pas à lui redonner mon prénom, elle va l'oublier aussi sec.

Jane est obsédée par son travail, elle peut retenir des centaines de noms, pourvu qu'ils soient ceux d'acteurs, de journalistes, de réalisateurs... Elle n'est ni désagréable ni méprisante avec moi quand je la croise, c'est juste que je n'existe pas. Et ce sera ainsi tant que je n'aurai aucune influence sur l'image ou la carrière de son client. Elle a un peu tiqué quand elle a appris que j'habitais chez lui, mais Terrence a su la rassurer et en sa présence, il est assez distant avec moi. Et puis, elle se dit sans doute que je ne suis pas une rivale potentielle pour Tessa, qu'elle lui jette dans les bras. Nul doute que si elle nous avait vus il y a deux jours sur la terrasse, elle se serait davantage intéressée à moi. Et en plus de mon prénom, elle connaîtrait à peu près tout sur moi, de mes études à ma pointure.

Je me sers un café, que la prévenante Isabella vient de préparer. Terrence n'est pas encore descendu, et Jane, étonnamment matinale, patiente en feuilletant des journaux sur le comptoir, hyper apprêtée dès 8 heures du matin, en tailleur estival blanc et chaussée de hauts stilettos panthère.

« Joli travail », l'entends-je commenter.

Puis me tendant le journal :

« Vous ne trouvez pas qu'ils sont merveilleusement assortis ? »

Là, devant moi, Terrence est en train d'embrasser Tessa dans une voiture. Jane me regarde et j'essaie de cacher toutes les émotions qui m'ont envahie comme une bouffée de fièvre.

« Oui, c'est vrai », réponds-je d'une voix blanche.

Je regarde plus attentivement, et je reconnais le décolleté et la coiffure que Tessa arborait l'autre soir au *Spago*. Je comprends alors que cela faisait partie du plan : ils savaient très bien que les paparazzis les prendraient en filature à la sortie du restaurant et qu'ils auraient ainsi ces photos prétendument volées dans la voiture. Ainsi que celles de Terrence suivant Tessa à l'intérieur de sa maison. Mais je suis bien placée pour savoir qu'il n'y a pas passé la nuit, loin de là.

– J'ai l'impression que ces deux-là sont faits l'un pour l'autre, reprend Jane.

– Jane, vous oubliez que j'étais là quand vous suggériez à Terrence de se montrer avec elle, pour faire le buzz autour du film.

– *My dear*, si vous saviez le nombre de couples qui se sont créés comme ça à Hollywood ! Certains ont même tenu quelques années. Certains ont même eu des enfants, alors... Et ma foi, la petite Tessa me semble assez amoureuse. Peut-être que c'est elle qui le mènera à l'église, qui sait ?

Son sourire satisfait, sa mine réjouie, ses commentaires et le regard ironique qu'elle me lance par-dessus ses lunettes Chanel commencent sérieusement à m'agacer.

« Il faudrait d'abord qu'elle choisisse entre les deux. »

Aïe ! C'est parti tout seul !

« De quoi parlez-vous ? »

Je reste muette, le nez baissé sur mon muffin aux myrtilles. Mais cette fine mouche de Jane a compris que je détenais une information importante, et je sais qu'elle ne me lâchera pas tant que je n'aurai pas craché le morceau. J'aurais mieux fait de tourner sept fois la langue dans ma bouche avant de parler. J'ai horreur de colporter des ragots, et ce que fait Tessa ne me regarde pas après tout.

Jane s'est levée de son tabouret et se rapproche de moi, faisant claquer ses talons sur le carrelage.

« Zoé, s'il vous plaît, vient-elle me susurrer à l'oreille comme le serpent du *Livre de la jungle*, Kaa, avec son hypnotisant “ Aie confiance ”, dites-moi ce qu'il se passe. »

Je me sens paralysée, et dépourvue de toute force pour lui résister. Le fait qu'elle se souvienne cette fois de mon prénom met un coup de grâce à toute velléité de garder l'information pour moi. Et elle a des arguments imparables.

- C'est la carrière de Terrence qui est en jeu, Zoé, vous devez me dire.
- Il paraîtrait... On m'a dit que... que...
- Parlez sans crainte.

Jane a posé sa main parfaitement manucurée aux ongles démesurés et sanglants sur mon avant-bras. Ses yeux ne sont qu'à quelques centimètres des miens.

Kaa !

– Écoutez-moi bien, *sweetie*. Si Tessa a une aventure avec un autre homme, et que cela finit par se savoir, cela pourrait vraiment avoir des conséquences sur la carrière de Terrence. Au mieux, il passera pour un cocu. Pas ce qu'il y a de mieux pour son image : il passerait direct du statut de *sex symbol*, d'homme idéal, à celui de victime. Si, comme je l'imagine, parce que je ne vois pas d'autre raison à votre silence, elle a une aventure avec un homme marié, alors là... Ça va être la surenchère des suppositions, chaque journaliste va y aller de sa version. Ça va être un déballage monstrueux, de tout et n'importe quoi. On accusera Terrence d'avoir servi de couverture à une relation extraconjugale, donc que la morale réprovoque, d'avoir joué les amoureux alors qu'il n'y avait rien entre lui et Tessa pour promouvoir son film...

– Ce qui est la pure vérité !

– Mais voulez-vous que cela se sache ? me lance-t-elle sèchement, me regardant par-dessus ses lunettes.

Non, je ne veux pas. Je n'approuve pas, mais j'ai compris les motivations de Terrence, et cette romance de fiction ne portait pas à conséquence.

« Et je ne vous parle même pas des répercussions sur la carrière de Tessa. Cette jeune écervelée ne se rend pas compte de ce qu'elle fait et des conséquences de ses actes. Elle risque d'y laisser des plumes. Dites-moi ce qui se passe, et j'arrangerai tout. »

Je dois bien me rendre à la raison, même si cela me répugne, les arguments de Jane sont justes. Je respire un grand coup.

« Tessa sort avec Matt. Matt Nicholson. »

Elle reste quelques instants à me regarder fixement, et je crois voir les rouages de son cerveau se mettre en branle. Puis elle part comme une furie récupérer son portable et son sac Vuitton sur le comptoir et sort précipitamment, sans même me dire au revoir. Je la vois passer un bref appel avant de monter dans son cabriolet Mercedes et démarrer en trombe.

Quelques minutes plus tard, Terrence apparaît dans la cuisine. Ses cheveux sont encore humides, il est rasé de près.

« Jane est partie ? J'ai entendu sa voiture. Mais on avait rendez-vous... Qu'est-ce qui s'est passé ? »

J'ai trop honte de mon rôle dans ce qui vient d'arriver et je préfère rester évasive.

– Elle a dû partir précipitamment, une urgence apparemment. Mais elle a laissé les journaux pour vous.

– Pff, pas besoin, je sais très bien ce qu'il y a dedans, dit-il dédaigneusement. Bon, aujourd'hui Zoé, vous allez en mission à Beverly Hills.

– Ah bon ?

– Oui. Vous savez que le tournage est interrompu pour une semaine. Je vais en profiter pour partir en promo dans quelques villes pour *It Happened again*. Ce soir a lieu la première à Los Angeles et j'aimerais que vous m'accompagniez.

– Moi ?

– Oui, vous. Prenez ça comme une récompense pour votre dévouement et le bon travail que vous réalisez sur ce film. Vous allez voir, ce sera une expérience nouvelle, et toutes les expériences sont bonnes à prendre quand on est écrivain. Il va vous falloir une tenue pour la soirée. Max va vous accompagner sur Rodeo Drive, il règlera les factures, ne vous souciez de rien. Prenez tout ce qu'il vous faut : robe, chaussures, sac... Je ne veux pas que vous mégotiez. Vous avez dû vous rendre compte que je n'ai pas particulièrement de problèmes d'argent, ajoute-t-il ironiquement, alors faites-vous plaisir. Ça *me* fera plaisir, insiste-t-il.

– Mais je ne peux pas accepter...

– Si vous ne le faites pas, je vais choisir pour vous et vous faire livrer la robe. Ou encore mieux, je vais demander à Granny de le faire. Vous voudriez porter une robe choisie par Ethel ? me dit-il avec un air faussement interrogateur.

Certainement pas !

Pretty Woman. Je connais mes classiques, et j'ai l'impression d'être Julia Roberts alors que je

m'apprête à arpenter les trottoirs de Rodeo Drive. Sauf que c'est Max et pas Terrence qui est à mes côtés. J'aime bien Max, on a appris à se connaître, c'est un homme profondément gentil sous sa carapace de muscles, mais il n'aime pas beaucoup parler. Et je ne me vois pas essayer des robes devant lui, encore moins lui demander son avis. Sur le chemin, j'ai appelé Pauline à la rescousse, son avis me sera très utile. D'autant que je ne me sens pas à l'aise à l'idée d'entrer dans ces magasins fastueux. Mais rien n'intimide Pauline.

Quelle drôle de rue ! J'éclate de rire quand je remarque les chandeliers de cristal dans des cubes de verre accrochés aux lampadaires. Tout à l'air un peu en carton-pâte, j'ai l'impression d'être à Disneyland.

« On y va ? »

Pauline nous a rejoints. Pendant que nous attendons Max, qui est allé garer la voiture, je raconte à Pauline ma rencontre avec la femme prétendant être la mère de Terrence.

– Non ! Tu en as parlé à Terrence ?

– Il est très sensible sur le sujet de ses parents, de sa mère en particulier, alors j'ai préféré me taire.

– Mais tu aurais dû ! Elle avait l'air de quoi ?

– Mais c'est ça qui est bizarre, c'est une très jolie femme, très distinguée, qui dînait dans un restaurant chic. Rien d'une folle !

– Elle ressemblait à Terrence au moins ?

– Eh bien... Elle a des yeux verts qui sont assez semblables, dis-je un peu hésitante.

– Ah, c'est trop drôle ! Elle t'a donné sa carte, tu devrais la contacter ! J'aimerais bien savoir quelles « révélations » elle voulait faire !

– Non mais arrête, ce n'est pas drôle ! Cette pauvre femme doit être complètement cinglée, je ne vais pas l'encourager dans son délire.

Max est revenu. Nous pouvons arpenter Rodeo Drive : Prada, Vuitton, Yves-Saint-Laurent, Gucci et Armani nous tendent les bras. Je ne sais pas si c'est la présence de Max à nos côtés (avec ses lunettes noires, son costume cintré et son allure imposante) qui inspire tant de déférence, mais le personnel de ces boutiques est particulièrement aimable avec nous. Malgré tout ça, je ne trouve rien à mon goût. Ou au goût de Pauline.

« Non, trop sage. »

« Tu fais ta première communion ? »

« Très années 1980. »

« Trop longue. »

« Définitivement pas ta couleur. »

Je commence à ressentir du découragement. Je ne trouverai jamais rien d'ici à ce soir.

« Viens, on va chez Dior. Si tu ne trouves pas ton bonheur là-dedans, je ne m'appelle plus Pauline. Et puis, c'est une marque de chez nous, je sens que tu vas porter haut les couleurs de la France ! »

Nous pénétrons dans l'énorme cube de verre et de métal de la boutique Dior ; le décor est superbe,

dans les tons gris. Tandis que nous admirons les superbes pièces de prêt-à-porter du rez-de-chaussée, je vois Max parler tout bas à une élégante vendeuse, qui acquiesce et se dirige vers nous.

« Voulez-vous me suivre ? »

Elle nous mène à l'étage.

Nous voilà dans le salon VIP, et personne n'a l'air d'être gêné par nos tenues décontractées. Je comprends que l'influence de Terrence s'étend jusqu'ici. Max y semble bien connu : je me demande combien de jeunes femmes il a emmenées chez Dior. Mon cœur se serre à cette pensée.

Installée sur le canapé, Pauline sirote son champagne avec délectation, tout en dégustant des macarons. Moi, j'essaie quelques modèles exclusifs que l'on m'a apportés, des pièces haute-couture. Je tombe en arrêt devant une superbe robe bustier rouge profond, sexy mais très chic.

– Ah, tu as trouvé quelque chose, toi... Tu vas l'essayer ?

– Je l'adore. Mais ce n'est pas tellement mon genre.

– Mais c'est quoi, ton genre ? Elle est géniale, allez, essaie, fais voir.

J'enfile cette merveille et je me sens immédiatement transformée.

– Tu en penses quoi ?

– Tu es... waouh...superbe.

– Tu trouves ? Ça n'est pas moi.

– C'est ton nouveau « toi ». Le « toi » de Los Angeles, le « toi » qui va sur le *red carpet*, pas à la Sorbonne. Tu es magnifique. N'est-ce pas, mademoiselle ? dit-elle en interpellant une vendeuse.

– Cette robe vous va parfaitement, mademoiselle, me répond-elle en français. Et le rouge vous sied merveilleusement. Je vous envoie la couturière pour faire quelques retouches rapides sur la longueur, trois fois rien. En attendant, souhaitez-vous regarder les chaussures et les accessoires ?

Je regarde Pauline et je vois que, comme moi, elle a beaucoup de mal à ne pas éclater de rire.

« Oui bien sûr dit-elle le plus sérieusement du monde. Apportez-lui des chaussures. Et des sous-vêtements ! Vous n'avez plus de macarons au café ? »

– Zoé, vous êtes visible, je peux entrer ?

– Je suis en train d'essayer ma tenue pour ce soir, Terrence. Si vous pouviez attendre...

Mais il n'a pas attendu la fin de ma phrase. Il s'avance dans la chambre, et sa silhouette se découpe dans le reflet du miroir. Il est en jean près du corps et en chemise, pieds nus. Sa tenue toute simple contraste avec la mienne, si sophistiquée. Les rôles semblent inversés. Je perçois dans son regard quelque chose qui vacille. Voilà, un coup d'œil a suffi, il me trouve ridicule dans ce fourreau écarlate de séductrice patentée qui ne me ressemble pas. Jamais il ne voudra être vu avec moi à son bras, alors qu'il a l'habitude de s'afficher avec des beautés étourdissantes.

Mais qu'est-ce qui m'a pris de choisir cette robe ? !

« Oui, je sais Terrence. Je suis désolée, j'ai l'air d'une potiche, mais... »

Sa voix, soudain devenue rauque, me stoppe net.

« Vous êtes splendide. »

Les yeux écarquillés par la surprise, je vois dans le miroir son regard suivre l'échancrure qui laisse largement voir mon dos. Il se rapproche et je sens la chaleur d'un doigt effleurer le haut de ma colonne et s'y poser. Ce simple contact fait tout basculer.

Ses yeux s'attardent sur mes fesses étroites mais rondes, si savamment moulées par le fin tissu. Je suis tellement troublée que je ferme les yeux pour ne pas voir le désir que je lis dans ses yeux parfois si distants. Je sens son souffle sur ma nuque, sa paume brûlante qui dessine des courbes sur mon dos, descend puis remonte en une vague qui me semble interminable. Une sourde langueur m'envahit. Soudain Terrence me fait pivoter contre lui.

– Zoé, *sweetheart*, vous avez su cacher votre jeu.

– Terrence, je ne cache rien. Je...

– Chut.

Il a doucement posé un doigt sur mes lèvres. Je sens le désir qui monte en moi, et il est au moins aussi fort que celui que j'ai lu dans ses yeux. Lentement, il retire une à une les pinces qui maintenaient le chignon que j'avais maladroitement échafaudé. Il s'empare à pleines mains de mes cheveux qu'il rejette dans mon dos et plonge son visage dans mon cou qu'il couvre de doux baisers. Il mordille mon oreille, l'explore du bout de la langue et revient à mes lèvres. J'ai l'impression de n'avoir jamais été embrassée auparavant. Pas comme cela, avec une telle fougue et en même temps tellement de délicatesse. Ses lèvres veloutées, sa langue savante... Je m'agrippe à sa chemise pour ne pas chanceler. Je suis si tremblante que je ne remarque pas tout de suite que ses mains s'apprêtent à ouvrir la fermeture Éclair dans mon dos. Un vent de panique me submerge. Il doit le sentir car il s'arrête.

« Tu veux bien ? »

Ce tutoiement soudain me trouble plus encore que ses mains sur ma peau. Sa voix est d'une infinie douceur, son regard est si tendre...

J'en ai marre d'être raisonnable ! Je me fous de savoir qu'il est mon patron, qu'il est une star, qu'il me jettera peut-être ensuite comme une vieille chaussette. J'ai envie de lui.

Je mets mes bras autour de son cou. Terrence sourit, il a compris que je me donnais à lui, totalement.

« Ferme les yeux. »

Lentement, il fait glisser la robe le long de mon corps frémissant. Je suis devant lui, presque nue. Il me fait délicatement pivoter vers le grand miroir.

« Regarde-toi. »

J'ouvre les yeux et je me vois, les seins recouverts de ses mains brûlantes, le sexe à peine voilé d'une culotte de dentelle rouge.

« Tu vois comme tu es belle ? Tu me rends fou. »

J'ai du mal à me reconnaître dans cette fille échevelée, le corps offert, tendu par le désir, qui se tient devant moi, mais ce que je vois me plaît.

Terrence détache une de ses mains de mes seins, la fait courir sur mon ventre avant d'écartier l'élastique de mon fragile sous-vêtement et de perdre ses doigts dans les poils de mon pubis. Je sens son index s'insinuer dans ma fente, très lentement.

Oh ! mon Dieu.

Mon sexe est trempé et le devient plus encore quand son doigt vient titiller mon clitoris. Je le veux, autant qu'il me veut, si j'en crois la pression de plus en plus forte de son sexe dur contre mes fesses. Je me retourne et avant qu'il ne comprenne ce que je vais faire, je baisse sa braguette et tire sur son pantalon. Son regard, un peu décontenancé, me donne le courage qui me manquait, et je sors son sexe turgescent de son caleçon de soie.

J'effleure le long et épais membre dressé du bout de mes doigts enfiévrés, et Terrence comprend l'invitation. Il rugit de mon audace, se dégage de son jean, et me soulève avec passion, les mains crispées sur mes fesses. Il me bascule sur le lit. Je l'attends, palpitante et offerte. Mes jambes s'écartent malgré moi, comme une invitation. Je sens enfin le poids de son corps musclé sur moi. Ses belles mains si soignées font glisser ma culotte de dentelle arachnéenne jusqu'à mes chevilles. Il la retire sans ôter les souliers aux talons vertigineux que j'ai chaussés pour essayer le fourreau.

À genoux au pied du lit, Terrence contemple mon corps lascivement abandonné et cette fois intégralement nu, simplement paré d'escarpins rouges. Son regard s'attarde sur mon sexe qui s'embrase aussitôt. Il retire sa chemise, dévoilant un torse puissant et lisse, que j'ai hâte de voir se presser contre mes seins. Je tends mes mains vers lui pour l'inviter à me prendre mais il ignore mon empressement pour remonter lentement le long de mes jambes, qu'il effleure de ses lèvres, ponctuant son irrésistible ascension de baisers légers.

Il lèche l'intérieur de mes cuisses, qui frémissent à ce contact chaud et mouillé, puis les écarte d'un geste décidé, et sa mâle assurance me trouble et m'excite plus encore. Sa bouche se pose enfin sur mon sexe.

Non, pas là ! Enfin... si !

Un peu embarrassée, je voudrais résister mais cette langue que je sens s'enfoncer dans mon intimité emporte toute ma bienséance. Mes mains se perdent dans ses cheveux soyeux, je presse son visage entre mes cuisses tandis qu'il caresse de sa langue mon clitoris gonflé par ces délicats attouchements. Il le lape doucement puis le prend entre ses lèvres et l'aspire, revient l'agacer de sa langue, qu'il introduit ensuite plus bas, et son délicieux manège me fait perdre la raison. Je gémiss malgré moi, et je jette un œil inquiet

vers la porte. Je me rends compte qu'il a eu la présence d'esprit de la refermer derrière lui. Je gémiss alors plus fort, plaque mon sexe contre lui et jouis contre sa bouche.

Tandis que je reprends un peu mes esprits, Terrence se redresse et va ouvrir le tiroir de la commode, près du lit, où j'ai aperçu les préservatifs lors de mon arrivée ici. J'en profite pour admirer son dos aux épaules larges, ses fesses aux muscles merveilleusement dessinés, ses hanches étroites, ses longues jambes de grand fauve. Son corps est parfait, et totalement désirable. Il se retourne vers moi et, voyant son pénis levé, je suis émue par le désir que je lui inspire. Terrence enfle prestement le préservatif qu'il a récupéré dans le tiroir, et revient s'agenouiller près du lit. Il me regarde et je comprends qu'il cherche mon accord plein et entier. Je hoche la tête en signe d'assentiment ; malgré ma jouissance, le désir est toujours présent : il se couche alors sur moi et me pénètre. Sa verge ne rencontre aucune résistance, je suis entièrement à lui tandis qu'il entre en moi. Nous nous regardons, émerveillés de ne faire plus qu'un. Sa bouche s'empare passionnément de la mienne, nos langues s'entremêlent, et il commence un exquis va-et-vient. Je sens son membre s'enfoncer de plus en plus loin en moi. Je caresse son dos, sa peau est curieusement douce, presque féminine, sur ses muscles si virils ; j'empoigne ses fesses dures, l'accompagnant dans ses mouvements de plus en plus rapides.

Soudain, il s'arrête, et va taquiner mes seins de sa langue, mordille mes tétons qui se dressent vers lui comme en offrande, caresse mes cheveux. Mon corps est de nouveau en feu, je me cambre sous lui. Je n'ai jamais rien ressenti de tel. Terrence sourit quand je le supplie de reprendre ses assauts mais je vois bien que lui non plus ne peut plus retenir son ardeur. Il recommence à aller et venir en moi, et je croise mes jambes sur ses reins comme pour le retenir. Il me saisit alors à bras-le-corps et se redresse. Me voilà juchée sur sa verge, les jambes nouées dans son dos, mes seins à la hauteur de sa bouche gourmande, qui les baise et les mordille avec passion. Je nous vois dans le grand miroir au pied duquel gît ma robe, comme une tache de sang sur le parquet ciré.

Terrence m'encourage à imposer mon rythme, et je me laisse aller à l'écoute de mes sensations et de mes envies, frottant mon pubis contre le sien ; mon clitoris stimulé par cette friction irradie de plaisir. Je ne quitte pas des yeux le reflet de notre étreinte dans la psyché, voyeuse de ma propre étreinte, fascinée autant qu'excitée par mon corps et par celui de mon partenaire. Je me découvre en amazone lubrique, Terrence m'a révélée à moi-même. J'adore la sensation de ses mains sur mes fesses, qu'il malaxe et écarte pour accompagner mes déhanchements. Soudain, il me rebascule vers l'arrière ; il est de nouveau au-dessus de moi. Une de ses mains maintient mes poignets au-dessus de ma tête, l'autre est cramponnée à un sein. Je fais mine de me débattre, mais cette feinte résistance ne fait que renforcer son désir, et surtout le mien. Nos mouvements sont merveilleusement accordés, et nous sommes bientôt emportés par des ondes sensuelles. J'ouvre mes yeux clos par le plaisir juste à temps pour lire la jouissance sur son visage.

Terrence est allongé près de moi, mais sa main est restée sur mon sein, son visage blotti contre mon épaule. Je me tourne vers la baie vitrée, et je le sens se coller aussitôt à moi, tandis qu'il m'entoure de ses bras. Je n'arrive pas à croire ce qu'il vient de se passer. J'aimerais rester comme cela toute ma vie, entre ses bras, ne jamais bouger, mais j'ai maintenant les idées assez claires pour me souvenir que l'on doit se préparer pour la soirée et que surtout, Jane va débarquer. Elle ne doit surtout pas nous trouver nus, dans un repos post-coïtal ! Je suis sûre que Terrence garderait son aplomb habituel, mais alors moi... Je n'aurais plus qu'à reprendre le premier avion pour Paris pour cacher ma honte. À regret quand même, j'essaie de m'extraire des bras de Terrence qui me retient fermement.

– Tu vas où ?

– Il faut que je prenne une douche et que je me prépare pour la soirée, et vous devez aller en faire de même.

– Tu me vouvoies de nouveau ? me murmure-t-il à l'oreille.

– S'il vous plaît, Terrence...

– Dis-moi tu...

– Terrence, je t'en prie...

Mais il ne veut pas desserrer son étreinte et le voilà qui reprend ses caresses sur mes seins et mes fesses.

Mais il bande !

Je sens avec stupeur le sexe de nouveau durci de Terrence contre mes fesses.

Déjà ?

– Terrence, Jane va arriver !

– Elle attendra.

Je sens une de ses mains glisser vers mon sexe assoupi, qui se réveille aussitôt sous ses doigts experts. Il joue avec, tandis que sa langue s'insinue dans mon oreille. C'est délicieux, et je suis très vite très excitée. Me voyant suffisamment humide pour ne pas avoir envie de m'échapper, Terrence se retourne prestement pour récupérer un autre préservatif dans le tiroir, qu'il enfle avec dextérité. Il se presse contre moi, frotte son sexe sur mes fesses, tandis que son majeur s'enfonce lentement en moi. Du bassin j'accompagne son mouvement.

C'est tellement bon !

Je me tourne à moitié pour réclamer un baiser. Sa langue s'enfonce dans ma bouche, et je l'aspire goulûment, tout en pressant sa main contre mon sexe. De l'autre main, il saisit son pénis.

Mais qu'est-ce qu'il fait ?

Il fait descendre sa verge le long de mes fesses avant de s'enfoncer là où son doigt me donnait tant de plaisir. Son sexe me semble encore plus énorme que la première fois en moi. Je lève une jambe pour qu'il puisse entrer plus profondément. Je nous regarde dans le miroir : lui, une main calée sur une de mes hanches pour me maintenir serrée contre lui, l'autre agrippée à ma cuisse largement écartée. Je vois qu'il fait pareil par-dessus mon épaule et nos regards se croisent dans la glace. Je caresse mon clitoris, sans le quitter des yeux. Je vois bien que son excitation augmente à me voir me toucher, ses coups de reins se font plus puissants encore.

J'entends alors la voiture de Jane entrer dans la propriété. J'ai un instant de panique et malgré le plaisir, j'essaie de me dégager, mais Terrence me retient contre lui.

« Ne t'en fais pas, me dit-il de sa voix rendue rauque par le désir, Isabella la fera attendre en bas. »

Il accélère néanmoins le mouvement, et bientôt, le plaisir est si grand que j'en oublie Jane. Quand il est assuré que j'ai joui, Terrence s'abandonne à son tour, avec un long gémissement. Sa tête vient se poser doucement sur le creux de mon épaule. Son corps est couvert de sueur comme le mien, une forte odeur animale semble flotter dans l'air. Je me demande comment je vais réparer les dégâts, une douche ne suffira pas, je sens que je vais garder sur mon visage les traces coupables de ces ébats.

Terrence semble s'être assoupi.

– Terrence, tu dois y aller.

– Je n'ai pas envie de te quitter. Pas après ça...

– C'est moi qui te le demande.

– Et si on restait dans ta chambre jusqu'à demain ?

– Je n'ai pas envie que Jane force la porte et nous trouve là, tu sais qu'elle en est capable. J'en mourrais. Et puis, j'ai très envie d'aller à cette soirée. Je veux que tu me voies avec ma belle robe qui t'as coûté d'ailleurs sans doute excessivement cher. Tu n'as pas encore bien pu l'apprécier sur moi, dis-je en riant.

– Méfie-toi, tu as vu l'effet qu'elle me fait ? Je risque bien de te coincer contre un mur dans les couloirs, ou peut-être même devant les flashes des photographes.

Je finis par le pousser hors du lit. Il résiste pour rire puis se rhabille rapidement et quitte la chambre, non sans avoir embrassé langoureusement chacun de mes seins et posé un baiser tout doux sur mes lèvres.

7. Premier tapis rouge

J'ai fait l'amour avec Terrence Grant !

Il est trop tard pour regretter, et d'ailleurs je ne peux pas, le plaisir que j'ai éprouvé est encore trop présent. Je n'ai jamais connu cela auparavant, l'intensité de ces sensations est toute nouvelle pour moi, et mon cœur chavire encore quand je repense à nos étreintes. Jamais non plus je n'ai désiré quelqu'un à ce point, et je me rends compte qu'il me manque déjà, alors que nous ne sommes séparés que depuis quelques minutes.

Le visage que je regarde dans le miroir de ma salle de bains ne peut cacher l'évidence. J'ai les yeux cernés, mais le plaisir m'a aussi donné le rose aux joues, mes lèvres sont rouges de ses baisers, et je n'ai pas si mauvaise mine. Après une longue douche, je tente de gommer mes frasques en utilisant tous les trucs de maquilleuse professionnelle que m'a enseignés la sœur de James, Erika.

J'enfile ma robe Dior et les chaussures qui vont avec. Isabella est venue me donner un coup de main pour la coiffure et je dois bien avouer que le résultat est au-delà de mes espérances. Je lui saute au cou pour l'embrasser.

– Merci, Isabella !

– Je n'ai pas fait grand-chose. Vous êtes déjà très belle, me dit amicalement la gouvernante de Terrence en me caressant la joue.

Je descends retrouver Terrence, qui m'attend devant la porte avec sa grand-mère et sa *publicist*, Jane. Ethel ne vient pas à la soirée, elle a une certaine aversion pour le milieu du cinéma.

– Zoé, vous êtes splendide, me dit Terrence avec un grand sourire complice.

– C'est très réussi. Ça vous change, lance Ethel avec un sourire mielleux et un regard noir.

Elle a le don de dire des choses qui dans une autre bouche pourraient être gentilles mais qui chez elle sonnent comme une insulte.

Jane me jauge par-dessus ses lunettes d'écaille, et fait une moue approbatrice. Je sens que ce qu'elle voit lui plaît, et qu'elle est elle-même étonnée de sa propre adhésion à mon choix vestimentaire.

Terrence m'adresse un clin d'œil et un sourire plein de sous-entendus que je fais mine de ne pas comprendre et nous embarquons tous les trois dans la limousine noir métallisé qui doit nous emmener sur Hollywood Boulevard, au *Grauman's Chinese Theatre*, où a lieu la première du film. Juste à côté se déroule chaque année les Oscars. Je suis passée devant cette espèce de pagode chinoise un soir avec Pauline, qui m'a montré les fameuses empreintes de stars dans le ciment : le Walk of Fame, avec toutes les étoiles dédiées aux gloires de Hollywood. Sur ce boulevard on croise des Spiderman, des Chewbacca ou des Jack Sparrow de *Pirates des Caraïbes* plus ou moins ressemblants, avec lesquels on peut se faire photographier contre quelques dollars. Mais ce soir l'ambiance risque d'être tout autre : les plus grandes stars ont participé à cette grosse production, il va y avoir du beau monde sur le *red carpet*,

une foule et des photographes en délire.

Jane, les cheveux plus mis en plis que jamais, une robe asymétrique noir et blanc Armani sur son corps bronzé, des Chanel sur le nez (un modèle plus « festif » que d'habitude), semble d'excellente humeur.

– Ça s'annonce très, très bien ce soir. D'après mes sources, les premières critiques sont très favorables.

– Ah bon, dit Terrence, sans me quitter des yeux.

– Et particulièrement te concernant. Tu as bien fait d'accepter ce projet. La soirée va être éblouissante. Je vais essayer de faire en sorte que tu sois sur le tapis rouge avant Brad Pitt...

– Si tu veux...

– Hé, dis donc, tu n'as pas l'air très concerné. Qu'est-ce qui se passe ?

– Rien. Relax. J'ai fait tout ce que tu m'as dit, j'ai même mis le costume trois-pièces Yves-Saint-Laurent que tu as choisi.

– Et tu es magnifique. Excuse-moi, mais cette journée a été éprouvante. Heureusement que j'ai réussi à régler cette histoire avec Tessa, des clichés avaient déjà été pris, d'elle avec son imbécile de réalisateur. Et ils sont sans ambiguïté ! Au fait, dit-elle en se retournant vers moi, un grand merci Zoé. Et vous n'êtes vraiment pas mal ce soir.

Tout à coup, je n'arrive plus à suivre la conversation qui continue entre Terrence et Jane. Ils parlent d'une prochaine production, d'une conférence de presse, mais mon esprit est ailleurs. Je me demande bien ce que Jane a manigancé pour « régler cette histoire avec Tessa ».

Non... elle n'a pas fait ça. ILS n'ont pas fait ça !

Je la revois passer un court coup de fil en partant... Terrence qui descend peu après... Son invitation à la soirée...

Je suis un leurre ! Une doublure ! Terrence m'a invitée et va s'afficher avec moi ce soir uniquement pour ne pas passer pour le dindon de la farce quand les photos de Tessa et Matt vont sortir.

Je suis hors de moi. Il s'est servi de moi.

Et coucher avec moi, c'était le petit plus, la cerise sur le gâteau ? Ou c'était juste pour que j'aie l'air plus conquise, plus amoureuse sur les photos ?

Nous sommes arrivés devant le théâtre. Jane descend la première pour vérifier l'emplacement des photographes et l'ordre d'arrivée des invités. Terrence me prend la main, je le repousse avec agacement.

– Mais que se passe-t-il ?

– Vous vous êtes moqué de moi. Vous m'avez utilisée !

Il me regarde manifestement sans comprendre.

« Vous m'avez invitée pour vous servir de moi. Jane vous a dit que Tessa couchait avec Matt, que des photos allaient paraître, et que vous deviez venir accompagné ce soir, pour ne pas être ridiculisé quand les photos paraîtront. Vous avez joué avec mes sentiments. Vous vous êtes servi de moi. Je ne descendrai

pas de cette voiture. »

Le regard de Terrence sur moi est glacial. Autant que sa voix quand il finit par me répondre, après un long moment de stupeur.

- Vous allez descendre de cette voiture, et ne pas faire de scandale. Je ne m’approcherai pas de vous sur le tapis rouge, ni ensuite, soyez sans crainte.
- Très bien. Mais je quitte votre maison dès ce soir.
- D’accord.

Il me laisse le temps de réparer les dégâts que mes larmes de rage ont occasionné sur mon maquillage, et sort de la voiture en premier. Je rejoins Jane, et je le regarde s’exposer aux photographes et aux fans, tout sourire ; la scène qui vient d’avoir lieu n’a laissé sur son visage aucune trace. Moi, je suis en miettes. Il y a seulement quelques heures, j’étais heureuse comme jamais.

Dans la salle, nous sommes placés l’un à côté de l’autre, mais nous nous ignorons. Je ne vois rien du film, je suis trop bouleversée.

Un cocktail est organisé ensuite. Je me mets dans un coin de la salle, en attendant de pouvoir rentrer. Jane papillonne de l’un à l’autre avec une aisance qui ne cesse de me stupéfier, et pourtant, je l’ai déjà vue à l’œuvre ; mais ce soir, elle se surpasse. Terrence est en grande conversation avec George Clooney et Matt Damon. J’ai vu le vrai Jack Sparrow, pas la pâle imitation de l’autre jour sur Hollywood Boulevard. Johnny Depp me voyant seule m’a gentiment apporté un verre et adressé quelques mots en français, avant de s’éloigner au bras de sa nouvelle compagne. Si je n’étais pas aussi meurtrie, je passerais un moment mémorable, mais je n’arrive même pas à savourer ma chance.

« *My dear*, vous êtes resplendissante ce soir. »

Jack di Carlo se tient devant moi, dans un smoking blanc immaculé.

- Dior ?
- On ne peut rien vous cacher.
- Ça, c’est très vrai. Alors comment va notre jeune star ? Il est plus divin que jamais.
- Comme vous le voyez.
- Il a eu chaud néanmoins. Heureusement qu’il a à ses côtés une professionnelle comme Jane Kilding.
- Vous parlez de quoi ?
- Allons, mon enfant, vous travaillez avec lui, vous le voyez tous les jours, vous êtes assez proche pour qu’il vous emmène ici. Vous savez comme moi qu’il n’y a rien entre lui et Tessa.

Comme il me répugne de mentir, je préfère ne pas répondre.

« ...et qu’elle a une relation avec le meilleur des maris de Hollywood, j’ai nommé le grand Matt Nicholson. J’ai vu certaines photos qui ne laissent aucun doute à ce sujet. »

Je sursaute et regarde autour de moi pour voir si personne n’a entendu. Cela fait rire Jack.

- Rassurez-vous, personne ne peut entendre. Et le secret est bien gardé, grâce à cette incroyable Jane.

– Comment cela ?

– Elle a payé ce qu’il faut et fait jouer ses relations, qu’elle a nombreuses et puissantes, pour étouffer l’affaire et faire disparaître les photos douteuses. Personne ne saura jamais que Nicholson a fauté. En tout cas, pas cette fois, avec cette actrice-ci.

– Mais vous êtes au courant... et vous êtes journaliste, non ? Vous pouvez aussi en parler.

Il sourit de ma naïveté.

« Je ne dirais pas que Jane est une amie, mais nous entretenons des relations cordiales. Et nous nous renvoyons régulièrement l’ascenseur ; disons que je laisse filer celui-ci pour cette fois. »

Je le laisse aller saluer Angelina Jolie et m’abîme dans mes réflexions.

Terrence ne s’est pas servi de moi. Il ne m’a pas menti. Il n’avait pas besoin d’être accompagné ce soir !

Il faut que je le trouve, que je lui demande de m’excuser. Je force le passage au milieu de la foule et je finis par le retrouver sur la terrasse. Il est en pleine discussion avec un homme que je ne connais pas, sans doute un cadre des studios. Il s’aperçoit de ma présence, et ses sourcils se froncent. Je lui fais signe que je dois lui parler, il interrompt sa conversation pour venir jusqu’à moi.

« Que se passe-t-il encore ? »

Il est très froid, et le cœur me manque presque à le voir si distant alors que nous étions si proches tout à l’heure.

« Venez. »

Je l’entraîne dans un endroit plus discret.

« Je sais tout. J’ai vu Jack di Carlo, il m’a tout dit, ce qu’avait fait Jane. Je vous demande pardon, Terrence, j’étais blessée, j’ai cru... »

Il me regarde un long moment en silence.

– Vous avez douté. Je croyais que vous aviez compris que vous pouviez avoir confiance en moi.

– Mais j’ai confiance en vous !

– Pas assez. Je ne peux pas vous blâmer, tout le monde ment ici.

– Vous me pardonnez ? demandé-je, pleine d’espoir.

– Oui, bien sûr.

Je sens un grand poids quitter ma poitrine. Pourtant, je me rends compte qu’il m’a répondu sur un ton encore distant.

– Terrence...

– Mais je pense que vous avez raison, reprend-il sans me laisser le temps de terminer, d’une voix métallique que je ne lui ai jamais entendue. Il vaut mieux que vous quittiez la villa. Vous êtes mon

employée, je suppose que la situation n'est pas appropriée, j'aurais dû le comprendre avant. Je vais demander à Max de vous raccompagner, comme cela vous pourrez faire vos valises. Demain matin, à la première heure, il vous mènera ou bon vous semblera, chez votre amie, ou même à l'hôtel, à mes frais. Je rentrerai plus tard.

Et il me tourne le dos pour appeler Max auquel il donne quelques instructions. Je me sens saisie de froid, malgré la douceur de la nuit. Sans me regarder, Terrence me prend par le bras pour me conduire à la porte où Max m'attend déjà. Il retourne se mêler à la foule sans se retourner. Je monte dans la voiture où je peux enfin laisser éclater mes sanglots. J'ai honte de pleurer devant Max, mais je vois dans le rétroviseur son regard plein de compassion et mes pleurs redoublent. Arrivée à la propriété, je me rue hors de la voiture sans attendre que Max m'ouvre la portière, je retire mes chaussures et grimpe l'escalier quatre à quatre. Je croise Ethel mais je file sans lui laisser le temps de me poser une question. Je peux enfin me jeter sur le lit et sangloter à mon aise.

Quelle idiote j'ai été ! J'ai tout gâché, tout !

Ce qui m'attriste, ce n'est pas de quitter cette maison, ce n'est pas la mienne, je savais très bien que c'était temporaire. Mais la quitter comme ça ! Après ce que nous avons vécu Terrence et moi, dans cette chambre, dans ce lit où je sens encore l'odeur de sa peau dans les draps maintenant imbibés de mes larmes. La confiance est brisée entre nous, et même si nous continuons à travailler ensemble jusqu'à la fin du contrat, rien ne sera jamais plus comme avant.

Je finis par trouver la force de me lever et de prendre une douche. J'enlève ce qui reste de maquillage, libère mes cheveux de leurs épingles, je reste longtemps sous l'eau à essayer d'effacer toute trace de cette maudite soirée. Un peu rassérénée, je rassemble mes affaires. Après tout, le lien n'est pas entièrement coupé avec Terrence, je ferai tout pour au moins regagner sa confiance. Je sors une dernière fois sur la terrasse de ce qui a été ma chambre, dans un long tee-shirt que j'ai emprunté à Terrence un jour pour je ne sais plus quelle occasion.

Il est 6 heures du matin, et il fait déjà très doux. Terrence gravit le chemin qui mène à la porte d'entrée, tête baissée. Son nœud papillon pend, défait. Il lève la tête et nos regards se croisent. Son visage est grave et je vois dans ses yeux une douleur qui ressemble à celle que j'ai vue dans les miens tout à l'heure, dans la salle de bains. Je sais que je suis la seule responsable de ce désastre et je m'enfuis dans ma chambre, de nouveau en pleurs. Puis, accablée par la fatigue et les larmes, je m'endors.

Lorsque je me réveille, il est déjà 9 h 30. Il faut que je parte d'ici, mais je ne veux pas aller à l'hôtel, j'ai besoin d'être avec Pauline, elle me comprendra, me consolera. Itsuko est rentrée du Japon, mais je sais qu'elle est repartie quelques jours à New York. Je trouverai bien une solution à son retour, pour l'heure, j'ai besoin d'être avec mon amie. J'envoie un texto à Pauline.

[J'arrive. Je peux rester quelques jours chez toi ? Je t'expliquerai. *Please*, pas de question.]

Je préfère tout lui raconter de vive voix. Et je n'ai pas le courage de lui parler maintenant.

Pauline a compris, elle répond d'un laconique :

[Je t'attends.]

Avant de quitter la chambre, je dépose la robe Dior sur le lit. Les chaussures ont dû rester en bas de l'escalier. Quelle triste Cendrillon je fais !

Je descends avec mes bagages. Je ne peux pas partir comme une voleuse, Terrence et moi sommes censés continuer à travailler ensemble. Je le connais suffisamment pour savoir qu'il n'a sûrement dit à personne pourquoi je quitte la maison. Il a dû avoir l'élégance d'expliquer que c'était mon choix. Mais je suis sûre qu'après m'avoir croisée en larmes dans ma robe de soirée hier, sa grand-mère n'en a pas cru un mot !

Je vais embrasser Isabella dans son bureau. Elle me serre dans ses bras. Je lui dis que je reviendrai la voir, je prends un ton enjoué mais je vois bien qu'elle est attristée par ma petite mine. Sa douceur et sa chaleur vont me manquer. Elle avait toujours une petite attention pour moi, elle déposait des pots de Nutella dans ma chambre, parce que j'avais dit une fois que c'était ce qui me manquait le plus en Californie, faisait remplir mon frigo de mes boissons préférées... Parfois j'allais la rejoindre pour dîner dans son pavillon, où j'avais découvert les toiles qu'elle peignait, non sans un certain talent.

Dans la cuisine je retrouve Ethel et Terrence, se faisant face de part et d'autre de l'îlot. Ethel est plongée dans le *Wall Street Journal*, comme à son habitude. Terrence regarde sa tasse de café vide. Il n'est pas rasé, il n'a manifestement pas dormi mais il s'est changé. Sa grand-mère me fait des adieux aussi polis que glacés. Je m'approche de Terrence.

– Eh bien, au revoir. On se revoit après la pause alors, dans une semaine ?

– Oui c'est cela, dans une semaine.

J'ai envie de le serrer contre moi, de l'embrasser, qu'il me regarde comme il me regardait hier, dans l'intimité de ma chambre. Mais il se contente de me serrer la main. Peut-être que si nous étions seuls, j'aurais essayé de m'excuser encore, mais je ne peux rien dire devant la vieille dame qui, je le sens, a délaissé son journal et nous observe attentivement.

Je me dirige vers la Jaguar dans laquelle Max a déjà déposé mes bagages. Je vais pour monter dans la voiture quand au dernier moment, je me ravise.

Je ne peux pas partir comme ça.

Je file à toute vitesse à l'intérieur.

Je vais convaincre Terrence, je vais...

« Eh bien ; bon débarras. Je ne pouvais pas la supporter. Mais quelle idée, d'inviter cette fille à la maison ! Le loup dans la bergerie. Je te dis qu'elle est comme ta mère : une Française et une intrigante, ça doit aller de pair ! Celle-là aussi veut se servir de toi, comme ta mère s'est servie de ton père et de toi : elle s'est fait mettre enceinte, et elle a ramassé le pactole. De toi, elle ne s'est jamais souciée, elle t'a abandonné. Et celle-ci ne vaut pas mieux. Si j'étais toi, je la virerais aussi de la production. »

Ces éclats de voix ont arrêté net ma course. Le cœur battant, j'attends la réponse de Terrence, dissimulé par l'escalier. Mais rien ne vient. Pas un mot pour me défendre. Il reste muet.

Je repars dans l'autre sens en courant, et m'engouffre dans la Jaguar.

« Démarrez Max ! » dis-je avant d'éclater en sanglots.

Max sort de la propriété. Ses yeux croisent les miens dans le rétroviseur. Il ralentit, et se gare sur le bas-côté.

Il descend de la voiture et ouvre ma portière, me faisant signe de descendre. J'obéis, et il me prend dans ses bras.

« Vous ne croyez pas que vous avez déjà assez pleuré hier ? »

Je souris dans mes larmes.

– Mais hier, c'était ma faute ! Aujourd'hui... je ne comprends pas ce que je lui ai fait à cette femme. Pourquoi elle me déteste autant. Et pourquoi déteste-t-elle autant la mère de Terrence ? Elle me prend pour une arriviste, une marie-couche-toi-là, une ambitieuse prête à tout, mais ce n'est pas ce que je suis. C'était peut-être le cas de sa belle-fille, mais pas le mien !

– Mais non, vous n'êtes pas comme ça, et la mère de M. Terrence non plus d'ailleurs. Je me souviens de l'avoir rencontrée il y a quinze ans, quand elle était venue signer les papiers du divorce. C'était peu avant la mort de M. Edward, le père de M. Terrence. J'étais alors à son service, à New York. Je venais d'être embauché. C'était une femme bonne, je l'ai vu tout de suite, et M. Edward m'en a parlé ensuite, il était bouleversé en parlant de Mme Rose, il avait beaucoup de regrets.

J'en reste abasourdie.

– Comment ça ? Vous l'avez vue ? Vous en avez parlé avec Terrence ?

– Quand cela s'est passé, M. Terrence n'était pas là, il faisait ses études en Angleterre. Et ensuite, il n'a jamais évoqué le sujet devant moi, ni moi devant lui. Et Mme Ethel m'a dit que c'était un sujet absolument tabou, à n'aborder sous aucun prétexte. Il paraît que la mère de M. Terrence est morte peu après. C'est ce que m'a dit Mme Ethel.

De drôles d'idées me traversent la tête.

« Merci Max, je vais mieux, merci, c'est gentil à vous de me reconforter, dis-je en le prenant cette fois dans mes bras. Grâce à vous, je me sens reprendre du poil de la bête. Je suis prête, partons. »

Nous remontons dans la voiture. Je réfléchis à toute vitesse. Terrence m'a dit que sa mère était morte quelques mois après son départ. Il avait alors 10 ans, c'était il y a vingt ans, et pas quinze. Il n'a jamais évoqué de divorce entre ses parents. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et si Rose était toujours vivante ?

Et si c'était la femme que j'ai croisée l'autre soir au restaurant ?

Mon téléphone bipe. J'ai reçu un SMS.

[Vous me manquez déjà.]

Terrence !

**À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.**

Egalement disponible :

Toi + Moi : l'un contre l'autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

